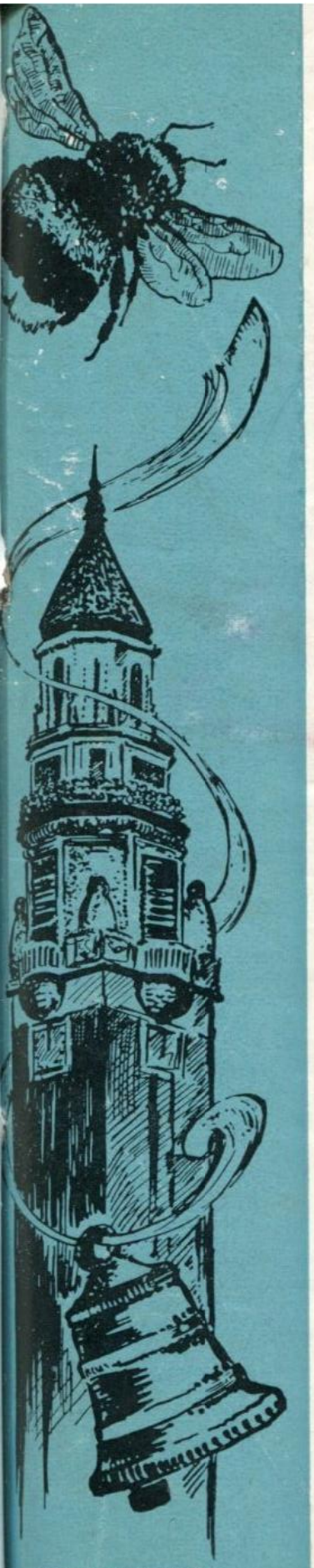
13me Année. — Mars 1962 — N° 151. Prix : 8 francs.



El Bourdon

d'Châlèrwè èt co d'ayeurs

Publié sous le Patronage de l'Union Royale Nationale des Fédérations Wallonnes.

Honoré d'une souscription du Ministère de l'Instruction Publique, de l'Institut Provincial du Hainaut de l'Education et des Loisirs, des Administrations Communales de Charleroi, Liège, Mons, Jumet, Beaumont, Farciennes, Marcinelle, Montignies-sur-Sambre, Dampremy, Auvelais, etc.

BUREAU : 39, RUE DU LABORATOIRE, CHARLEROI



Notre ami ANDRÉ HANCRE

membre de l'Association Littéraire Wallonne de Charleroi. Président du Cercle dramatique « L'Effort » d'Ottignies, vient de remporter un magnifique succès à la Télévision Belge, avec son excellente pièce « MATANTE RITA ». Bravo à nos camarades brabançons pour leur magnifique prestation.

REVUE MENSUELLE
Contient les bulletins officiels de l'Association Royale Littéraire Wallonne de Charleroi, de la Fédération Royale Littéraire, Dramatique du Hainaut de la Fédération Royale Wallonne du Brabant (a.s.b.l.).

A L'INNOVATION

DE CHARLEROI

Le grand magasin du Hainaut

Fierté du Pays Noir

Le PALAIS du PEUPLE

Café - Caveau - Restaurant

Pâtisserie

CHOIX — BAS PRIX

SALLES

pour Réunions et Banquets

Téléphone 32.37.27

PHOTOGRAPHIE

Industrielle - Publicitaire
Architecturale
Noir et blanc - Couleurs

PIERRE NOËL
Diplômé de l'Ecole Suisse
36, AVENUE DES ALLIES
CHARLEROI
Tél. (07) 32.53.60

PRIX DE LITTERATURE WALLONNE 1962

Le Prix de Littérature wallonne sera décerné en 1962 et réservé au théâtre.

Ce prix ne peut être attribué qu'à un écrivain né en Hainaut ou habitant le Hainaut depuis plus de vingt-cinq ans ; les candidats doivent nécessairement s'exprimer dans un dialecte en usage dans le Hainaut.

Les œuvres des auteurs concourant devront être envoyées à M. le directeur du Centre Culturel du Hainaut (I.P.E.L.) pour le 31 août au plus tard.

Pour tous renseignements complémentaires relatifs au règlement détaillé de ce concours, prière de s'adresser aux Services du Centre Culturel, 59, rue Arthur Warocqué, à La Louvière.

GRAND PRIX DU ROI ALBERT, SESSION 1961-62

De grandes manifestations éducatives étant organisées à Marche-en-Famenne pour les 26 et 27 mai prochains par la section culturelle du Syndicat d'Initiative de cette ville et sous le patronage du Ministère de l'Education Nationale, la séance finale du Grand Prix du Roi Albert se déroulera le dimanche 20 mai, au lieu du 27 mai, à 15 heures, en la salle du Ciné-Théâtre, à Hotton-sur-Ourthe.

Le secrétaire général,
Emile Chermanne.

ASSURANCES TOUTES NATURES

Pour tous renseignements :
M. BARRY
280, rue Brigade Piron,
Montignies-sur-Sambre.

Pour être bien habillé?

LA MEILLEURE MAISON :

SAMVA

GILLY - 4 BRAS

BON - BEAU

PRIX RAISONNABLES !

7, Bd Jacques BERTRAND
TELEPH. : 32.69.37



St-MARIE '61

St-MARIE l'terminus des trams : « ANCIEN EDEN » **CHARLEROI**

EMPORTEZ-LES AVEC VOUS !! VOYEZ

LES PLUS FORTES MACHINES à coudre **St-Marie** - à laver **Soleil** - à tricoter **Knitax** - Machine à coudre vendue à partir de **2.900 fr.**, garantie 15 ans.
LE PLUS GRAND CHOIX DE TOUTE LA REGION !

BON GRATUIT pour 1 très joli cat. ill. en couleurs avec TARIF

Nom .....
Rue ..... N° .....
Commune .....
Machine à coudre O à laver O à tricoter O - (2Bo)



SOLEIL 62 combinée

El Bourdon
d'Châlèrwè

REVUE WALLONNE MENSUELLE
ABONNEMENTS :
De soutien (luxe) 1 an : 125 fr. - Ordinaire 1 an : 85 fr. - 6 mois : 45 fr.
Etranger : 1 an : 120 fr.
(à verser au C. C. P. 198056 de F. Barry, Charleroi)
Edit. resp. : F. BARRY, 39,rue du Laboratoire, Charleroi. - Tél. 32.92.94

Tous les articles sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

Prenons-en de la graine...

On nous adresse le compte-rendu d'une intéressante causerie donnée aux « Midis de la Poésie » à Bruxelles, par M. Marcel Hicter, Directeur à l'Administration des Beaux-Arts et des Lettres, au Ministère de l'Instruction Publique.

Nous pensons bien faire en le publiant in-extenso et nous félicitons M. Marcel Hicter d'avoir ouvert son cœur avec tant de sincérité. Ses paroles auront été écoutées, nous en sommes certain, avec délice par les privilégiés qui assistaient à cette sympathique réunion.

MARCEL HICTER PARLE DES POETES WALLONS D'AUJOURD'HUI

C'était Marcel Hictor qui occupait, ce mardi 21 février, la Tribune des Midis de la Poésie, où il parla des Poètes Wallons d'aujourd'hui. Le seul problème, déclara notamment le conférencier, c'est d'être Homère... en wallon ou en grec. Je ne crois pas, dit Marcel Hicter, que ce soit bien poser le problème que de le poser en fonction du nombre possible de lecteurs. Ce qui importe, c'est de savoir quel est l'instrument qui colle le plus au personnage du poète et dans quel dialecte il lance des cris d'amour ou de douleur, le plus spontanément quand il est pris à l'improviste. Maurice Carême et moi, nous ne connaissions pas un mot de français quand nous avions l'âge de six ans. Je tiens des conseils communaux, je fais des meetings en wallon. Il ne faut pas oublier que pour des milliers de Wallons, le français est la seconde langue. En ce qui me concerne, mes cris naturels me viennent en wallon. Les raisons sentimentales que j'ai d'écrire en wallon sont nombreuses. J'ai une vieille fidélité envers la latinité, je me sens en liaison permanente avec la civilisation méditerranéenne. Toutefois, il n'y a pas que cette fidélité latine, il y a aussi la fidélité à la langue d'oïl. Pour dire oui, je dis oïl, exactement comme au temps où on bâtissait les cathédrales. Quand je lis Rabelais, je m'étonne presque des renvois aux bas des pages qui donnent au lecteur la traduction de mots anciens. En effet, nous sommes fort près de ces langues anciennes. Outre ces raisons, il y a aussi des raisons d'instrument qui, elles, n'ont plus rien à voir avec le sentiment. Il y a un abîme mental extraordinaire entre le wallon et le français infiniment plus grand qu'entre le français, langue de culture et l'anglais, langue de culture. Le wallon est une langue de balbutiement. Ce n'est pas une langue abstraite ; elle contraint en permanence à concrétiser les images et les idées.

Le wallon est malgré tout un instrument différent, au point de vue des sonorités, du français. Dès le XIIIe siècle, le français s'est adouci. Le wallon, lui, a maintenu des longues et des brèves. Il serait possible de faire en wallon des poèmes en strophes archaïques et je me demande si sa véritable destinée n'était pas d'être fidèle à la prosodie latine. Il y a aussi en wallon beaucoup plus de voyelles qu'en français, des voyelles intermédiaires et des consonnes doubles complètement perdues en français. Le wallon est métallique et dur par la richesse et l'agressivité de ses sonorités.

Voilà des raisons sentimentales et techniques qui m'amènent à écrire en wallon. Mais le phénomène est le même pour tout le monde, car ce qu'il est curieux de constater, c'est que la littérature wallonne a retrouvé ses véritables origines après un purgation de deux ou trois siècles. Au départ, la littérature wallonne n'était pas une littérature populaire. Il est étrange de constater qu'une vingtaine d'hommes et de femmes de ma génération sont en train de vivre une assez curieuse aventure. Les hommes sont pour la plupart des universitaires professionnels. Ils constituent un genre nouveau d'intellectuels qui n'ont pas éprouvé le besoin de se couper de leurs bases, mais au contraire, éprouvent une franche fierté d'être des paysans de Franchimont ou de Hesbaye.

Le résultat est que la poésie wallonne sort du peuple, mais n'y retourne pas. Ce n'est pas une littérature dialectale. C'est une Littérature. Le seul problème, c'est de trouver Homère, de trouver

(Voir suite en page 45).

VOUS TROUVEREZ

TOUT CE QUI CONCERNE LE CHAUFFAGE

AU CHARBON, AU MAZOUT OU AU GAZ

AUX ETABLISSEMENTS

BIOT-LINGLIN

Place de la Digue - CHARLEROI

Importateur des chaudières au gaz « VAP »

LOCATION PERRUQUES TOUTES EPOQUES

TOUT POUR LE GRIME ET MAQUILLAGE

G. LACOUR

88, Rue de Montigny (Prolongée)
CHARLEROI Tél. : 32.59.63

VI TCHESTIA

Come tous lès vrés Walons
Qu'ont disfindu no race
Pour vous, nos ratayons
N'ont nén plîndu leûs fwaces.

Tchèstia du timps passè,
Quand l'vièspréye vos avale
En nwârichant lès r'grèts
Su vos stokassès spales,

Dji n'djoke nén di sondjî,
Et dji voûreus qu'mès pougnes
Aurî l'crédit d'rauyî
Tout çu qui vos dismougne :

Les cruwaus qu'sont crèchus
Pa-t-avau vos crèvautes,
Si lès pîres tchamouss'nut
Ça n'est nén di vo faute...

Lès ans, èt co lès ans
Ont flani vo djonnesse
Eyèt l'mwé timps maufiant
A scayi vos âdwèsses.

Tél'côp ! C'est l'ralâtche plin
D'in pègnon mau- d'assène
Què l'plouve, avou l'grand vint
Avî distrû èchène.

A paurt, deûs-trwès sakwès
Qu'ont dandjî d'astocâdje
Su qu'est d'meurè stampè
Pou co fé bia visâdje.

Sins rat'na, vos t'nèz bon
Pa-d'vant l'timps qui vos agne
Vos n'lodjèz qu'dès mouchons
Eyèt dès twales d'aragnes.

El tonwâr a fét mau
En rauyant vo tèrasse
Et cayau pa cayau -
Vos brèyèz vo cârcasse.

Pourtant, maugré çoula
Vos fèyèz co parâde
L'ambition èst co là
Dins l'wauteû d'vo façâde.

Et quand l'pikète du djoû,
A fét s'dispièter l'mièle,
L'solia è-st-au raploû
Pou vos lumér d'pus bèle.

Tchèstia du timps passè
Dji sint m'cœûr qui s'gonfèle,
Tous lès côps qu'dji vos vwèt
Dji sint frèchi m'purnèle...

Dji m'ramoûye di ç'timps là :
D'vo djonne timps ! Vî Tchèstia !

LOUIS H. LECOMTE.
(A.L.W.C.)

La WALLONIE chante

est une magnifique brochure de 60 pages, grand format, qu'on peut se procurer en virant 40 francs au C.C.P. 1980.56 de F. Barry, Charleroi.

AU DZEU DU TERI

El gnût tchét, douç'mint, come à s'n'auche.
Dji seûs achî d'sus in tèri,
Au pîd d'ène crwès, plantéye droci,
Et dji rwéte, paujèr èt binauche.

Lès fumères, vûdant dès cawoûtes,
Erchèn'nut à dès longs drapias
S'coutrouyant dins l'vint, sins rat'na,
Avou dès alures di couloûtes.

On direut, ...dji seûs prèsse à l'crwère...
Qui lès gueûlards di nos fournias
Asprouv'nut d'fér onte au solia
Qui s'è va s'muchî padrî l'tère.

Montant dès usines ou dès fôdjes,
Dj'ètinds l'grand brût qu' nos bateûs d'fièr,
Au « pilon », din-n 'tchaleûr d'infièr,
Martèl'nut en tic-tac d'ôrlodje.

Et dji wès Sambe, coulant bén sâdje
Mins pleine di feu, pleine di luweûrs,
Voulant yèsse, pou l'tère dès suweûrs,
El murwè di s'vayant visâdje.

Au lon, lès tèris, come dès ombes,
S'drèss'nut su l'fond d'ôr du stwèlî,
Fèyant sondjî qu'on a rouvyi
D'plantér dès crwès su toutes lès tombes.

Mins, tout d'in caûp, du waut d'èm posse,
En vwèyant dès moulètes toûrnér,
Dji sondje, asteûr, qu'dj'é vu r'montér
L'côrps d'in vijin, vî r'passeû d'fosse.

Adon, en rwétant l'crwès, drèssîye
Su in tèri d'no Châlèrwè,
I m'chène vîr, au dzeû d'mi, clawè,
L'ouyeû qui vént d'nos ofru s'vîye !

F. GIANOLLA (A.L.W.C.)

Pouh !

L'infyèr', c'èst dè n'pus vîr voltî,
N'pus asprouvér d'co fé 'ne clignète,
Toudis djèmi sins s'rapôjî,
Et n'pus donér qu'a l'rassatchète.

C'èst s'èrnicter conte èl Bon Dieu,
In d'visér come yun qu'èst rèyusse ;
Pinsér qu'in aute areut fét mieu
Eyèt trouvér qu'i gn-a rén d'djusse.

C'èst brichôdér tout ç'qu'i gn-a d'bia :
Lès p'tits èfants, lès feumes, lès fleûrs.
Fé « pouh ! », en vwèyant in lûja
Et roubliyî qu'on a in keûr.

C'èst s'disbautchî èyèt r'machî
Çu qu'a fét mau djusqu'a s'dérène,
En n'dijant nén, pou s'souladjî :
N'a nén qu' pou l's'autes qu'i gn-a dès
[pwènes.

Maurice LECLERCQ (A.L.W.C.)

Pour notre ami
Omer Bastin

Dans « Le Journal de Charleroi », sous une photo reproduisant le fin et malicieux visage de notre vice-président Omer Bastin et la légende suivante ô combien juste ! « Une belle conscience wallonne », notre président E. Lempereur a rendu hommage, en ces termes, à quelqu'un que nous aimons bien :

« M. O. Bastin, vice-président de l'As. lit. wall. de Charleroi, qui signe « Vi mésse » ou « Courcèlangn' » a demandé à être relevé de ses fonctions. La Faculté lui interdit formellement toute activité extérieure. Cet éloignement sera préjudiciable à la bonne marche de notre groupement régional d'écrivains dialectaux, au sein duquel le compétent et dévoué vice-président jouait un rôle important par son assiduité, ses conseils, son travail critique, sa connaissance de notre langue, de notre folklore et du métier littéraire, sa serviabilité modèle. Au surplus, M. Bastin sait écrire, aussi bien dans le genre folklorique traditionnel que dans l'inspiration introspective ».

Ajoutons que l'Association, en assemblée générale, a maintenu son vice-président dans ses fonctions. Elle sait fort bien le grand amour qu'il lui porte.

Nos meilleurs vœux à « Courcèlangn' ».

LE GRAND HOTEL
DE L'EUROPE

27, Rue du Collège
Tél. 32.18.84 - CHARLEROI
PROPRIETAIRE : R. CORNIL

SA TAVERNE
SON RESTAURANT REPUTE
SA CAVE

Salles pour Réunions et Banquets

Local
de la Fédération Royale Littéraire
et Dramatique Wallonne du Hainaut.

« EL BOURDON »
SEUL MENSUEL DIALECTAL
DU PAYS NOIR

Prenons-en de la graine!

(Suite de la page 43)

Virgile. Dans tous les dialectes de Wallonie, on a trouvé des défricheurs qui ont établi une langue capable d'exprimer l'homme. Et cela est un phénomène nouveau. Dieu sait si demain nous n'allons pas trouver le garçon qui aura l'essentiel du génie, dont la littérature s'inscrira au niveau des grandes langues mortes et dont les chefs-d'œuvre demeureront à travers le temps.

Roger Bodart qui avait présenté le conférencier lut ensuite des poèmes traduits du wallon, de Willy Bal, Léon Warnant et du R.P. Guillaume. — S.K.

(« La Dernière Heure »).

Quand vos lès rinscontrèz

Djè coneus 'ne sôrte dè djins aus-è-qués on n'pinse wére,
Audoubin, s'on d'è pâle, c'èst pou lès dèsprîjî ;
Dès omes rimplis d'corâdje, fyant l'pus dur dès mèstîs,
Et qu'on n'vout nin wantér pace-qu'on a peû d'dèstchére.

Sins lès ouyeûs, pourtant, on troûyereut dins s'misére :
Gn'a pus rin qui los'reut... nin minme lès boulindjîs.
Avou l'Môrt, tous lès djoûs, on duvreut î sondjî,
Is bouteneut, frote-à-frote, sins s'dèfyî d'sès coléres.

Si l'maleûr lès aflache, on fét dès chimagrawes :
On n'd'a vrémint pitiè què quand l'dègne lès rèmoûd
Pa dijènes èt pa cints, dins sès crawyeûsès grawes.

Quand vos rkèrtchèz vo stûve, pour ieûs' eûchèz 'ne pinséye.
En' fuchèz pus si tchin d'vos sourîres, d'vos bondjoûs,
Quand vos lès rinscontrèz, s'è ralant su l'pavéye.

L'MARLOYA
Van Splunter Marcel (A.L.W.C.)

ON POUT TOUDIS FÉ MIEUS

Vos n'avîz nin vingt ans, si pau qu'djè m'è souvène,
Et dj'vos aveûs prom'tu bouneûr, amoûr èt jwès.
Mè v'là au d'bout dè m'roye èt djè n'vos-é donè
Què gris tchfeûs èt miséres, nu fleûrs, branmint dès spènes.

Feume, qu'a coneû m'calvère, n'eûchèz nin 'ne trop grande pwène
L'djoû què l'rèstant d'mès fôces rèstindra m'côrps ûsè ;
Què mès mwins areudîyes auront fét mès paquèts
Et què m'dérin raukion clawra mès lèpes èchène.

Pou sauclér d'vant vos pids, dj'é fét tout ç'què dj'é seû :
Dj'aseûs l'tchèvau d'côrdia... dj'é flauwi à plin.ne roye...
Et c'èst vous, l'dèzous-vèdje, qu'a d'vu boutér pou deûs.

L'cin qu'a fét ç'qu'i pouveut, a fét tout çu qu'i d'veut.
C'èst ç'qu'on dit, mins asteûr què dj'seûs quasi èvoye,
Djè nn'è seûs pus si seûr : on pout toudis fé mieus.

L'MARLOYA
Van Splunter Marcel (A.L.W.C.)

CONCOURS LITTÉRAIRE FRANCO-BELGE

« **LA MUSE DE NADAUD** », à Roubaix, Tourcoing (Nord) nous adresse son programme de concours littéraire 1962. Le voici pour ceux que la chose intéresse.

PRIX ALBERT SAMAIN - Posée, maximum 60 vers : 1re Section : Sujet imposé : « Harmonies du Soir » ; 2me Section : Sujet libre.

PRIX AUGER DE BOUSBECQUES - Prose, maximum 150 lignes : 1re Section : Sujet imposé : « Conte Fleeuri » ; 2me Section : Sujet libre.

PRIX GUSTAVE NADAUD - Chanson Française, maximum 4 couplets : 1re Section : Sujet imposé : « Le Chant du Ruisseau » ; 2me Section : Sujet libre.

PRIX LOUIS FŒLIEX - Patois, poésie, maximum 60 vers - Prose, maximum 150 lignes : 1re Section : Sujet imposé : « Les jeux d'min pays » ; 2me Section : Sujet libre.

PRIX DE L'AMITIE FRANCO-BELGE - Poésie, maximum 60 vers : 1re Section : Sujet imposé : « A la Wallonne » ; 2me Section : Sujet libre.

PRIX DES MERES - Poésie, maximum 60 vers : Sujet imposé : « A la Maman ».

PRIX LEON PETIT - Poésie, maximum 60 vers : Sujet imposé : « Hommage à Nadaud ».

PRIX RENE GHIL - Poésie, vers libres, maximum 60 vers : Sujet imposé : « Poème Symboliste ».

PRIX AMEDEE PROUVOST - Poésie, maximum 60 vers : Sujet imposé : « Le Jardin de l'Ouvrier ».

Les envois doivent être inédits. Ils ne seront point signés mais porteront une devise reproduite sur enveloppe cachetée contenant toutes indications sur le concurrent.

Le texte devra être écrit de préférence à la machine, sur format commercial.

Les envois devront parvenir, avant le 1re avril 1962, à Marc Choquet, Président de la « Muse de Nadaud », « La Rhônelle » à Villereau (Nord).

Les diplômes et médailles seront décernés aux auteurs des meilleures compositions.

Le palmarès sera proclamé lors d'une manifestation littéraire qui sera annoncée dans la Presse.

Les manuscrits ne seront pas rendus.

L'envoi devra contenir une cotisation de 2 N.F., par composition ; chaque concurrent pouvant concourir dans chaque section avec une ou plusieurs compositions.

EN EAUX LIMONADES ET BIÈRES
Exigez le service
DELFERRIÈRE
T:360070

s.a. Ets Elie Delferrière
34-40, Avenue de Philippeville
MARCINELLE
Administrateur-délégué :
Aimé MAROYE

GRAND'MÈRE RACONTE ENE VIEYE ISTWÔRE D'AMOUR

Ç'astoût dou tant dès vièyès guères, dès guères qui n'd'è finichinent nén ; mètant, d'vant leû-n âdje, dès monchas djins dins l'tère ; ravadjant in vilâdje après l'aute ; brûlant èt dèstrûjant lès pus pouvès cayutes come lès pus bias tchèstias. Pou ièsse bén vu, dins ces tans la, i faloût ièsse in fèl soudârt, èt, co mieu, s'o savoût ènondér èl min.nér dès bindes dès tuweûs djins à leû moustrant l'voye sans awo peû d'rén, ni d'atraper 'ne croke, ni minme dè pièdе èl vîye. Eyèt l'cén qui, au dzeûr dou martchi, astoût nôbe, djoûne, grand, foûrt èt djoli astoût seûr què lès feumes èl vîrinent voltén a d'è ièsse djalouses èy a couri sote après li.

C'è-st-in fèl èt djoli coq dè ce soûrte la qui dmeuroût, quand c'ît nén l'guère, dins in bia p'tit tchèstia planté au mitant d'in p'tit parc. Djustèmint, 'ne mignète pus lon, demeuroût 'ne djoûne èt djoli' coumére mariée av' in mésse d'in gros tchèstia, au mitan d'in grand parc come in bos, avè dès canes, dès ôwes et dès signes dins des grands étans tout boûrdès d'blankès pières. Quand no bia tchvalî Rawoul, avè sè rlûjante èpéye a s'costé, dwot come èn î su s'pur sang arnachi come pou daler al ducase, avè s'varlèt qui chuvoût a saquants adjambléyes, ç'astoût byin râle què l'djolîye contèse Ermèlinde èn' fuche nén antrin dè s'pourmènér dins l'longue dréve qui pârtoût dou tchèstia pour rjondè l'voye. On âroût vrémint dit qu'èle savoût bén d'avance quand ce qu'i daloût passér...

I n'est nén rèqui d'dîre çu qu'il è.st.arivè, 'ndo ; èn-aveûlè l'sintroût bén avè s'baston. Eyèt l'vayant guèrièr s'sintoût fièr èt binèse dè comprinde çu qui s'passoût dins l'keûr dè s'bèle vijène pace qu'i n'sè d'è passoût nén mwins' dins l'cén. Mès l'vî rnaud d'conte, n'avoût nén ratindu dès anéyes pour li sinte qu'i couminchoût a li crèchî come deûs p'titès bosses a s'front...

Pa in djoû d'malchance, vla no guèrièr, uki pau rwè, lanci, in coûp d'pus, dins 'ne bataye dès pus tèribes. I s'fèyoût co rmarquî pa in courâdje sans parèye. Mès l'maleûr a volu què l'lance d'èn in.nmi l'touche al boune place. O ll'a vu cavolér in bas dè s'tchèvau. Il avoût s'croke ; il l'a sintu tout de chûte. Quand s'vârlèt l'a ieû trin'nè wours dou cârnâdje, i s'a mis a scrîre come il a seû, n'sondjant qu'a l'cène qu'i woyoût si voltén èt qui nè rviroût seûrmint pus jamés. Ses dérènès volontés : li poûrtér, sans faute, ès lète d'adieus ; mès, ètou, li rpoûrtér s'keûr, s'keûr qui tokoût sès dérins coûps rén qu' pour lèye, s'keûr tout intiêr', tout son.nant...

L'vârlèt a fét, recta, tout ce què s'mésse li z-avoût rcoumandè d'vant d'mori ; i liz-avoût dalyeûr léchi 'ne boune pètite plote pou l'payi d'sès rûjes. Il n'li dmeuroût pus, pou s'rasquiter d'çu qu'il avoût promis, qu'a rmètè l'fameûs paquèt ètrè lès mângns dèl poûve contèsse. C'è.st.en en rôdelant dins l'parc pou cachî al vîr qu'i s'a fét bièssemint attraper pau vî conte. Cetici, qui l'counichoût foûrt bén, a tout de chûte bén pinsè qu'i cachoût a vîr ès feume, èvoyi pa s'mésse.

— Vous, fayè gueûs, dist-i, j'advine çu qu' vos vnèz cachî pâr ci.

— Rén, mossieu l'conte, dju coûpe au coûrt pou dalér anoncî l'trisse nouvèle au tchèstia. Em mésse Rawoul nè rvéra pus au pays ; il a stè tuwè en plène bataye come lès pus brâves.

— Anh ! il èst moûrt ; èl nouvèle n'est nén si mauvéje què ça, daboûrd. Dju n'manqueré nén dè l'anoncî al contesse. Eyèt l'paquèt qu'vos muchèz la, dins vo poche, dju gadje què c'èst pour lèye ; donèz-me lè ! Dju li rpoûtré.

— Mosieu l'conte, dju n'peus nén, dj'é promis, dist-i l'vârlet qui triyanoût en woyant l'conte sakî s'n èpéye.

— Donèz-me lè, ou bén cetèlci va intrér pa vo stoumac èyèt sourti pa vo dos !

L'vârlèt, qu'avoût branmint pus peu d'mori què s'mésse, en sintant sès djambes flachî padzour-li, a trouvè qu'èles astinent trop flauwes pou couri pus râde què lès cènes dou vî rnaud ; èyèt, trop couyon pou nén rmindjî l'parole qu'il avoût donè à s'brâve mésse qui raukyoût, il a léchi prindè l' précieûs paquèt.

El vî conte, après awo lî l'lète, èst pârti tout dwot al cûjène dou tchèstia èy'a coumandè a s'mèskène :

— Vla in keûr dè bièsse sauvâdje què m'feume péye après dèspus laumint ; vos li frèz cûre pou s'din.nér èyèt vos l'aprèstrèz avè l'sauce qu'èle dit toudis qu'è l'li plét si bén.

Qué plan d'moudréle, in !

Ermèlinde, sins s'doutér d'rén, a mindji l'ragout d'in foûrt boun apétît. Quand èle a ieû fét, s'n ome a couminchi pa li foute tous les rproches posibes su s'platia ; après, il li z-a anoncî d'èn ér' binése què s'biâ galant avoût stè tuwè come in pourchat èt qu'il avoût ieû l'chance dè tchér al lafréye pou rcèvwèr li min.mè l'keûr èyèt lès dèrènès pinséyes dou faquin.

— Cèci, dist-i, è mètant l'lète dins lès flames dèl tchèminéye, vèlsâ ; l'aute, dju véns d'awo l'grand plési d'vos vîr vos rlètchî avè.

El poûve Ermèlinde avoût compris. Ele s'a rlèvè bladje come ène moûrte. Stanpéye en face dè l'bouria d'ome, lès îs dins lès îs, èle z-a dit ètrè sès dints sèrès :

— Si djé avalè dèl châr si nôbe, si voyante, si brave, i-n-a pupont d'aute mind-jî qui véra s'mèler avè dins m'vinte pou l'sali èyèt l'gâtér !

Ey' èle èst filéye, come ène flèche, s'èsèrér dins s'tchambe. C'èst la qu'o ll'a rtrouvè, stindûye moûrte dèsu s'lit après awo djumi, bré èt soumatchi cénq djoûs èt cénq nûts t'taulon.

Coûrcè Langn.
(A.L.W.C.)

(*) D'après : « *Li rouman dou chastelain de Coucy et de la dame du Fayel* », œuvre de la fin du XIIIe s. ; auteur inconnu.

VILLE DE LIEGE

FONDS D'HISTOIRE DU MOUVEMENT WALLON

RUE DES CHIROUX, 1, LIEGE

La Ville de Liège a créé un service, le Fonds d'Histoire du Mouvement Wallon. Il est destiné à rassembler tous les documents relatifs à la vie du mouvement : brochures, livres, journaux, revues et archives d'organisations wallonnes.

Elle fait appel à tous les Wallons, désireux de contribuer à la défense de la Wallonie, pour que dans un élan de solidarité, ils soutiennent cet effort qui permettra de reconstituer dans l'avenir, l'œuvre des militants wallons.

VOLA NAMEUR

On vî tchèstia a l'pur copète,
A l'valéye, c'èst dès reuwes trop strwètes.
Moûse, qui passe dizos nosse vî pont,
Et Sambe dilé l'pwate di Grognon.
Ça, c'èst Nameur !

Lès bèlès fièsses di Walonîye
Et lès cortéjes dè l'féyérîye.
Bragards qui n'sont jamais odé.
Drapias nwar èt djane tos costés,
Ça, c'èst Nameur !

Dès-omes tot come Françwès Bovèsse,
Dès chacheûs, Mélans èt Avrèsses.
Lès pièrots, lès quarante Molons,
Bosrèt, Wérote èt leûs tchansons,
C'èst bin Nameur !

Crènés èt galètes a banseléyes,
Salade aus crètons, fricasséye ;
Avisances èt sope au quèssî,
Dès gosètes a vos fé djèrî,
C'èst co Nameur !

Li cariyon d'lé l'Catèdrâle,
Li clotchî d'sint Djan èt l'Maursâle ;
Li ban cloke qui sone dins l'bèfrwè
Po tos lès cis qu'on lome « lès chwès »
Vola Nameur
Et s'Bia Bouquèt !

Léon Antoine R.N.

A LA FEDERATION LITTERAIRE ET DRAMATIQUE WALLONNE DU HAINAUT

NOTRE ASSEMBLEE GENERALE, vous le savez, aura lieu le 25 mars, à 9 heures 30, Hôtel de l'Europe, à Charleroi. Nos 75 cercles affiliés ont été priés de déléguer de leurs membres à cette importante prise de contact. Nous signalons que M. Emile Chermanne, Secrétaire général de l'Union des Fédérations wallonnes et M. Léopold Lejeune, Directeur du Théâtre National Wallon assisteront à cette assemblée. D'autre part, les cercles non encore en règle de cotisation pourront régler celle-ci à notre Trésorier qui se tiendra à leur disposition.

★

INACTIVITE PASSAGERE du dévoué Secrétaire de notre section du Centre, Maurice Miche, qui, victime d'une chute, vient de faire un séjour en clinique. Nous lui souhaitons prompt rétablissement.

★

MERCI A NOTRE AMI « MESSE BOURDON » qui vient de sortir une nouvelle plaquette groupant les œuvres primées au Concours du 50e anniversaire de notre Fédération, concours mis sur pied par l'Association Littéraire Wallonne de Charleroi. Bravo à Félicien Barry qui apporte, une fois de plus, la preuve de son attachement à nos groupements.

★

SPECTACLES DANS NOS SOCIETES. Grande activité en cette fin de saison, un peu partout. En voici quelques-uns dont l'annonce nous fut demandée.

28-1 — A Sart-Dames-Avelines, le Théâtre Populaire a présenté « Tièsse dè lisse », 3 actes de Roger Duhautbois.

4-2 — A Forchies-la-Marche, le Cercle « Les Compagnons du Théâtre » a joué « Tièsse dè lisse », 3 actes de Roger Duhautbois.

18-2 — Le Cercle « Les Amis de Louis de Brouckère », de Roux, a joué « Ene Place pou deus », 3 actes de Roger Duhautbois.

24-2 — A Couillet, l'Equipe « Tchantons walon » a donné un cabaret wallon au Hôme de Repos de la Chaussée de Gilly.

25-2 — A La Hestre, le Cercle « L'Emulation », dans une régie de Maurice Miche, a présenté une soirée constituée de pièces en 1 acte : « I n'a rén d'candgi » d'Octave Fromont, « L'ombradgeû », de Maurice Miche, « Quai numéraû yun », de Roger Duhautbois et « Lès noces d'Or dè Fine èt Zidore » d'Arille Wasterlain.

3-3 — A Montignies-le-Tilleul, en séance comptant pour les éliminatoires de la Coupe du Roi Albert, le Royal Cercle Wallon présente « Quand l'momint èst là », 3 actes de Roger Duhautbois, dans une régie de l'auteur.

4-3 — A Seneffe, salle du Casino, à 15 h. 30, le Cercle « Les Amis réunis » présente « Gaspard », 2 actes de Octave Fromont et « La fin du jour », un acte de Armand Deltenre.

— A Gosselies, salle des fêtes de l'Hôtel de Ville, à 19 h., Gala Modeste Molle avec le concours des « Compagnons de la clé d'Ut », René Godeau et l'Equipe « Tchantons walon » avec les accompagnateurs Joel Bachy, Achille Dohet et René Lorent.

— A Marbais, le Cercle « La Renaissance » présente « Quai numèraû yun », 1 acte de Roger Duhautbois.

13-3 — A Jumet-Gohyssart, le Cercle « Art èt Pléji », présente, dans une régie de Georges Lixon, « Ene bèle aragne », 3 actes de Roger Duhautbois.

18-3 — A Gilly, le cercle « El coq walon », présente en la salle « Le Foyer », à 18 heures, « Premî pris d'Rome », 3 actes de Edouard François.

— A Nalinnes, dans une régie de Robert Cuvelier, le cercle « Lès Dèvouès » présente « Cokia èt pouyète », 3 actes de Roger Duhautbois.

— Le Cercle « Walon d'vant tout », de Dampremy, joue « Ene place pou deûs », 3 actes de Roger Duhautbois, régie de Fernand Petit.

25-3 — A Goutroux, le Cercle « Plaisir et Charité » présente « L'ombe du boneûr », 3 actes de Nicolas Trokart dans une régie de Calixte Dejean.

— A Jumet-Brûlote, Salle des fêtes de la Maison du Peuple, Gala au profit des aveugles avec la participation du Cercle « Walon d'vant tout » de Dampremy qui présente « Ene place pou deûs », 3 actes de Roger Duhautbois.

— A Gilly, le Cercle « El coq walon » rejoue « Preumî pris d'Rome », 3 actes d'Edouard François. Ce spectacle, donné en la salle Familia, place des Haies à 18 heures, sera complété par « No champion », 1 acte et 3 tableaux de César Deveuw.

31-3 — A Tilly, le cercle « La Renaissance » présente « Quai numéraû yun », 1 acte de Roger Duhautbois.

1-4 — A Jumet-Brûlote, le Cercle « Art èt Pléji », joue dans une régie de Georges Lixon, « En place repos », opérette en 3 actes de Roger Duhautbois.

Incrwèyâbe... mins vré!

Alèz-è squ'à l'ruwe du Collège
Et intrèz dlé Louis Delhaize !
Quand on èt st-au SUPER MARCHE,
I gn-a d'qwè ièsse èstoumaké !
On è va d'surprîje en surprîje
En wèyant l'pris dès mârtchandîjes !
On d'vént paf en lîjant d'asto
Qu'tout è-st-afichî au PRIS D'GROS !!
Pou ostant qu'vous, bounes ménagères,
Vos wétèz bén à vos afères,
Vos vîrèz qui, çu qui dj'vos dis
C'èst l'vré... èt vos m'dîrèz « Mèrci » !
Efoncèz-vous bén ça dins l'tièsse :
C'èst l'seûle èyèt c'èst l'boune adrèsse !

SUPER MARCHE LOUIS DELHAIZE,
A CHALERWE, RUE DU COLLEGE !

Georget André.

Dans un très intéressant article paru, il y a quelques années, dans le bulletin de notre consœur liégeoise, l'auteur M. Charles Bruyère, ancien régisseur du cercle « Les Vrais Wallons » d'Ougrée, président du jury du Grand Prix du Roi Albert, regrettait l'abstention des cercles à cette importante compétition. Il écrivait :

« Pourquoi cette carence ?

» Difficultés ? ...Il n'y a pas de difficultés pour les hommes de bonne volonté... L'homme se grandit en s'attaquant à une rude tâche.

» Crainte d'un échec ?... Pourquoi ?

» Il existe un état d'esprit, particulier aux enfants, qui continue à subsister chez certains adultes, et qui consiste à prétendre « être mieux », « faire mieux » que son camarade. On craint d'être déclassé au profit de tel ou tel cercle, ce qui fait que, en s'inscrivant, on vise déjà le bénéfice suprême avant de s'être mis au travail.

» La Coupe mise à part, la compétition offre cependant un côté fort intéressant.

» Profitez de l'occasion qui vous est donnée pour vous concentrer sur un travail intérieur dépourvu de prétentions, animé d'une volonté farouche de réussir certes, mais de réunir en tout cas tous les moyens pour atteindre le meilleur rendement.

» Avant la publication des résultats, voici ce que vous aurez gagné et qui n'est pas négligeable :

» 1) Vous qui aimez le théâtre, vous aurez goûté le plaisir d'avoir mieux étudié, mieux analysé et mieux répété qu'en temps ordinaire.

» 2) Avec une pièce choisie, dans une mise en scène particulièrement **soignée**, une tenue bien adaptée, vous aurez interprété une œuvre comme jamais vous ne l'avez fait jusqu'ici.

» 3) Vous aurez créé une publicité autour de votre cercle et gagné la sympathie de votre public et des sociétés-sœurs.

» Est-ce là un échec ?... Oui, pour les corps sans âme et sans cervelle qui n'apprécient que par numéro d'ordre ! Non, pour les « purs », les sensibles qui goûtent jusque dans leurs moindres détails les efforts d'une troupe courageuse et fait qu'elle a planté des jalons, pour l'avenir.

» Vous n'avez pas la Coupe ? Ne vous révoltez pas et ne criez pas à l'injustice ! Cette attitude de révolte ne changera rien à ce qui est acquis mais peut vous taxer d'une pauvre mentalité et vous déconsidérer.

» Au contraire, montrez vous satisfait du travail accompli puisque vous y avez apporté le meilleur de vous-même. Et tout en félicitant vos camarades plus heureux, remettez-vous de vous inspirer de tout ce que vous aurez pu réunir comme critiques pour essayer de les surclasser l'année suivante.

» J'ai toujours admiré l'attitude de mon ami feu M. Detilleux, régisseur du cercle royal « Les Wallons du Bassin du Centre », de Bruxelles, qui me disait : « Ce qui me passionne le plus dans ce concours, c'est le plaisir que j'éprouve à monter une pièce avec plus de soin et de précision que le travail banal de préparation des spectacles ordinaires.

» Cette société qui s'est présentée de nombreuses fois à la Coupe du Roi, a fini par emporter le Trophée mais ne s'est jamais montrée déçue de l'avoir raté.

» Arriver à vous imposer est chose difficile, mais c'est précisément cette difficulté qui doit vous passionner.

» Le théâtre est un art au même titre que la peinture et la musique.

» Il ne suffit pas de plaire à son public pour être au sommet de la qualité, mais pour être remarqué, il faut plaire à tous les publics.

» Cela veut dire que, en théâtre, il y a une technique générale établie et qui évolue avec le temps. C'est cette technique seule qu'il faut chercher à connaître au mieux de vos possibilités.

» Les difficultés sont reprises au tableau de cotation et sont à surmonter ; elles feront l'objet du travail du régisseur qui doit fouiller intensément l'œuvre et l'avoir jouée « théoriquement » avant de la mettre en scène. Il doit « voir » la pièce tout comme il voit sa maison construite rien qu'en parcourant le plan de son architecte.

» L'acteur doit être de son temps. Ne pas vouloir faire uniquement du bon théâtre, mais être simplement naturel, se mettre dans la peau de son personnage comme le cinéma nous l'indique fort bien.

» Mon but n'est pas de vous effrayer, mais bien de faire comprendre aux purs, épris de bon théâtre, le plaisir que l'on éprouve à aborder un aussi beau travail.

» Je veux aussi montrer par là que celui qui échoue a quand même droit à un large coup de chapeau pour le bel esprit qu'il manifeste en essayant de sortir du banal. Un effort soutenu fait honneur à celui qui s'y attache et reste gravé dans l'esprit de celui qui a eu le privilège de l'apprécier.

» C'est avec FIERTE que nous verrons évoluer nos cercles par des efforts consciencieux et je forme le vœu de voir toujours de nombreux cercles honorer par leur présence cette Coupe, symbole de l'intérêt que marquait notre Grand Roi Albert pour notre théâtre dialectal ».

Ch. BRUYERE.

★

Nous faisons nôtres les réflexions très pertinentes de notre ami, en souhaitant qu'elles éveillent chez nos cercles la volonté de prendre part, eux aussi, à cette importante compétition nationale.

Qui voudra représenter notre Fédération pour la session 1962-1963 ?

Nous vous rappelons que les inscriptions doivent être prises avant fin septembre prochain.

Pour tous renseignements, s'adresser au président fédéral, 57, avenue du Bois de la Cambre à Bruxelles 5. Tél. : 72.78.52.

★

Votre cercle a-t-il versé sa cotisation d'affilié pour 1962 ? Si non, de grâce, priez votre trésorier de le faire sans plus tarder. Ne remettez pas toujours au lendemain ce qui peut être fait de suite. Faites virer 75 Fr. au C.C.P. 1678.41 de la Fédération à Nivelles et vous serez en règle et nous serons contents ! Merci.

★

Possédez-vous notre nouvelle édition de l'Anthologie wallonne « Ene kertinéye dè fleûrs « pou nos scolîs ?

Pas encore ? Comment est-ce possible !

Un bon mouvement et virez aussi 75 Fr. au C.C.P. ci-dessus indiqué. Et encore merci.

★

AVIS A NOS CERCLES AFFILIES

Au cours de son assemblée générale du 11 février, la fédération a décidé, en plus de l'abonnement gratuit au « Bourdon d'Châlerwè », qui contient chaque mois une pièce de théâtre, d'allouer un subside aux sociétés affiliées, en en règle de cotisation, au prorata du nombre d'actes wallons interprétés pendant l'année écoulée.

Pour permettre à notre secrétariat d'établir la liste des bénéficiaires, les cercles qui ne l'auraient pas encore fait, sont priés de s'acquitter au plus vite leur cotisation pour l'année 1962 et de renvoyer également, en triple exemplaire et dûment complété, le questionnaire qui leur a été envoyé il y a deux mois déjà.

Nous espérons que nos cercles apprécieront cette nouvelle initiative de la fédération.

★

LES ACTIVITES DE NOS SOCIETES :

L'ASSOCIATION WALLONNE DE LA WOLUWE A AUDERGHEM, a organisé dernièrement un cabaret wallon avec le concours de la troupe Tine Briac ! C'est dire que le succès était assuré.

★

LE CERCLE LIEGEOIS WALLONIA, DE BRUXELLES, a donné une représentation wallonne, le dimanche 18 février dernier, en la salle du Lion d'Or. La sympathique troupe a interprété un classique vaudeville wallon : « Li visite del matante », 3 actes de Joseph André.

Nous félicitons chaleureusement nos amis de Wallonia qui ont obtenu leur succès habituel.

La fédération était représentée par son vice-président M. Adrien Bouvet.

★

LE CERCLE ROYAL « L'EFFORT », D'OTTIGNIES, a prêté son concours à la représentation organisée le 15 février dernier, au Ciné-Palace, en collaboration avec la direction de l'Ecole Moyenne de cette localité. Soirée en tous points réussie.

★

LA ROYALE CHORALE « LES TRAVAILLEURS REUNIS » a donné un gala wallon le samedi 10 février dernier, en la salle du Phare à Nivelles.

Au programme : « Din l'pètrin », 3 actes de Edgard Hespel.

Le très nombreux public qui assista au spectacle a passé là quelques heures bien agréables et n'a pas marchandé ses bravos à toute la troupe, y compris son dévoué metteur en scène André Delcourt.

Quand aurons-nous la joie de voir cette belle équipe se présenter au concours du Grand Prix du Roi Albert ? C'est notre vœu ardent. Espérons et... attendons.

La fédération était représentée par son vice-président Joseph Coppens et son Trésorier Benoît Deblende.

★

L'ASSOCIATION DES ECRIVAINS WALLONS EN BRABANT a tenu sa séance mensuelle le dimanche 25 février à la Taverne Pirotte, à Bruxelles.

Notre ami Paul Bay, poète, romancier, historien et folkloriste a parlé des Marches militaires d'Entre-Sambre-et-Meuse, et plus particulièrement, de celles de Thuin, sa ville natale.

La prochaine conférence aura lieu le dimanche 25 mars prochain et notre ami Charles Geerts, rédac'chef du Mouchon d'Aunia y parlera de « Dix lustres d'écriture wallonne ».

★

LE SAMEDI 31 MARS, à 19 h. 30, en la salle Laetitia, 48, avenue des Grenadiers à Ixelles, le Cercle Royal Wallon de Watermael-Boitsfort donnera son dernier spectacle de la saison. Au programme : « Li pârin d'Amèrique », 3 actes gais de Pol Trésa. Une joyeuse soirée en perspective, suivie d'une redoute carnavalesque.

★

A LA LIGUE WALLONNE DE L'AGGLOMERATION BRUXELLOISE. — Le samedi 3 février, la troupe Aimé Courtois y a créé : « Li Garce », 3 nouveaux actes de Jules Evrard, le fécond auteur dramatique Namurois.

Spectacle réussi auquel la fédération s'était fait représenter par son vice-président Adrien Bouvet et son secrétaire Jules Chignesse.

★

LE CERCLE ROYAL « LES WALLONS DU BASSIN DU CENTRE, DE BRUXELLES, a présenté le samedi 10 février en son local Cercle Français, un joyeux cabaret et un festival de la chanson dans le Centre, avec le concours de nos amis Ernest Haucotte, Paul Stassart, Roger Francq, Paul Deprêtre et André Fagnard. Beau succès.

Le samedi 10 mars, à 19 h. 30, en la salle du Théâtre Patria, à Bruxelles, ce sera au tour de Gaston Hoyaux, de présenter une revue : « Ça... c'est du toupet ! », dont on dit merveille ! Le spectacle sera suivi d'un bal wallon.

★

LE CERCLE ROYAL VERVIETOIS organise pour le samedi 24 mars prochain à 20 heures, salle Brialmont, à Bruxelles, une soirée française avec au programme : « La fleur d'oranger » et pour le samedi 7 avril, sa soirée wallonne dont le programme sera annoncé prochainement. Bon succès à nos amis Verviétois.

E. C.

Edmond Etienne

(PSEUDONYME IN'FINE ET STIENE)

Il y a un siècle qu'à pareille époque, le vendredi 7 mars 1962, à 2 h. du matin, naissait à Jodoigne le spirituel écrivain wallon Edmond Etienne.

Un jour, des bras qui le portaient, il tomba si malencontreusement que ses jambes subirent une déviation incurable et le malheureux petit estropié boitait péniblement en s'appuyant sur un bâton noueux ou le bras d'un ami.

Il était à l'école moyenne quand, à 15 ans, il perdit son père dont il continue le métier d'encadreur, puis ce fut un apprentissage à Bruxelles et à Anvers pour s'initier à la reliure tandis que sa mère et sa sœur tenaient un magasin de mercerie et de papeterie.

Intelligence toujours en éveil, esprit d'observation profond, jugement sain, mémoire heureuse, Edmond Etienne lisait tous les ouvrages qu'on lui donnait à relier et compléta de lui-même son instruction. De bonne heure il s'attacha au folklore et à la littérature wallonne. Il reconstitua le cercle dramatique l'Emulation dont il devint le président-directeur. Et la représentation de « Spaugn'mau », « Loudine » et « Deux coqs vekine paujères, one poye sorvén », pièces empruntées au français, lui fournit l'occasion de constater combien le théâtre wallon plaisait à la population. Edmond Etienne recueillit ainsi de nombreux renseignements qu'il communiqua à la Société de Folklore wallon et à Joseph Dejardin pour enrichir sa deuxième édition du « Dictionnaire des Spots ».

Il fit également partie du groupe de littérateurs wallons que réunissait chaque année l'abbé Michel Renard.

A part quelques couplets improvisés en l'une ou l'autre circonstance, Edmond Etienne n'a composé que peu de chansons : Deux lîves d'on côp - On cèke au velatche - En revnant d'on banquet et Sérénade, son chef-d'œuvre poétique.

C'est au théâtre qu'il a révélé son génie du dialogue animé de réparties fines, spontanées, qui forcent le rire franc, sain. Car il s'était créé une langue alerte, incisive et simple, celle que Georges Willame entendait appeler « La langue d'Etienne ».

« On pîd dins le strevire », comédie vaudeville en 3 actes créé par son cercle le 24 décembre 1888, lui assura son premier succès. La 100e représentation de cette pièce eut lieu 3 ans après la mort d'Etienne, les créateurs au complet, et fut suivie de « Nos marians Cadie », 1 acte de scènes populaires agrémentées de couplets.

Puis on eut la création, le 19 avril 1891, de la comédie « Le Rose de Roux-Miroè » dont le succès fut tel que la Société de

littérature wallonne offrit spontanément à Etienne le titre de membre correspondant (une édition en français a paru en 1893).

Etienne avait aussi en tête de publier un organe de liaison de nos différents dialectes et « Le Sauverdia », porte-voix des principaux chantres de la Wallonie, prit son envol le 17 avril 1892. Il ne devait malheureusement durer plus d'un an et, découragé par manque de soutien, Etienne retira sa collaboration le 12 novembre 1893. Sa grande déception marqua ses œuvres.

— Le Marchau, ou Maujone pièrdoue, comédie en 2 actes, primée par la Société de littérature wallonne, créée seulement le 19 avril 1900, à l'initiative de M. l'Abbé Mottart ;

— Po l'boûse èt po l'cœûr, comédie-vaudeville en 2 actes, 2e prix à la même société, créée le 9 juin 1895 (elle était à l'étude quand Etienne mourut) ;

— Braconîs, drame en 1 acte, créé le lendemain 10 juin 1895 ;

— Come dins l'ormonak, comédie en 1 acte, d'allure plus joyeuse, qu'il fit en 1893.

Mais Edmond Etienne avait avancé la fin de ses jours par ses excès de travail au cours d'interminables veilles. La maladie le minait, une fièvre opiniâtre et des oppressions l'anéantissaient avec des alternatives de résignation et d'espoir. Et la mort vint le terrasser le 11 avril 1895 en emportant d'unanimes regrets.

Joseph COPPENS.

(D'après Paul Moureau : Edmond Etienne, sa vie et son œuvre. Publ. Service des recherches historiques et folkloriques du Brabant - MCMXXX).

Edouard Vasse

(NIVELLES 15 FEVRIER 1849 - 2 MARS 1912)

On n'en parle plus et pourtant...

Edouard Vasse peut figurer parmi les pionniers du théâtre wallon car on lui doit, outre des poésies et des chansons parues dans l'Aclot : « In minnatche cu dzeûr cu dzou », pièce en 3 actes et un prologue (1900) ; « Em' mononke èl vût dinsi », pièce en 1 acte (1901) ; « Lilie (ou l'feume d'in garde-civique) », pièce en 1 acte (1901) ; « Nos l'marie'rons », pièce en 1 acte (1902) ; « Rose Dufour », comédie en 3 actes et un prologue (1903) ; «Bèbèrt Crinquignole », pièce en 1 acte (1903).

Il fut pendant plus de 25 années le président de la Société Chorale « Les Travailleurs Réunis », qu'on appelait « El société d'chœûr » ou simplement « El chœûr » et qui se mit aussi à la pointe du théâtre wallon en créant ses pièces.

Il faut souligner qu'Edouard Vasse exerçait un métier manuel — il était boulanger — et qu'en mettant ses œuvres à la scène il fit preuve d'audace, ce qui lui valut d'ailleurs de beaux succès.

C'était un homme très dynamique, un animateur que rien ne décourageait. Même atteint d'une grave infirmité au déclin de sa vie — il était devenu aveugle si nos renseignements sont exacts — il amusait son monde par ses chansons et ses « ablayes ».

Edouard Vasse, un nom à inscrire également au tableau d'honneur du théâtre wallon !

Joseph COPPENS.

FINI D'DJOUWER

Tous lès djoûs dèl samwène, pour mi dalér à scole,
C'èst du pîd dès montéyes què m'mame crîye pou m'fé l'vér.
Mins pouqwè ç'qu'audjoûrdu, faut-i què dj'sinte sès crolès
S'pourmwin.nér su m'machèle èyèt l'dèbout dè m'néz ?

C'èst pace-què, dj'm'è souvint, djè deus candjî d'vikâdje
Et qu'èle ènn a pèsant dè m'vêye si méguèrlot.
Si ça n'tèneut qu'à lèye, djè l'wès bin su s'visâdje,
Djè d'meurreûs dins sès cotes, èle mè léchreut au sto.

Nowant mès bras à s'cô, d'toutes mès fôces, djè l'rabrasse
Et m'front rascoud lès pièles tcheûtes dè sès bias nwêrs îs.
— En' brèyèz nin, moman, pace-què djè prinds l'bèsace :
El' rouséye dè vo keûr vint dè m'racouradjî.

Djè n'sés nin ç'qui m'ratinds, lauvau, au fond dèl dègne,
Mins djè n'vous nin qu'on dîje : — Tatâve a fét s'bèdot.
Djè fré m'boûye come lès autes, minme si dj'deus boutér d'kègne.
Djè n'bachré nin lès oûyes pou rvènu à m'maujo.

Maugrè qu'dj'é vèyu l'djoû inte tèris èt moulètes,
Wautès cawoûtes dè krèsses, ûlaus, tchaurs à tape cu,
Quand dj'é vèyu m'bidon, su l'tâpe dèlé m'musète,
Djè m'é sintu tout p'tit ; dj'é yeû l'keûr tout strindu.

Fini d'dalér au bos pou cachî à caclindjes !
Pièrdûwes, bèlès djoûrnéyes ; èvoye djeudis, solia...
Come djè l'aveûs pinsè, djè n'sauré prinde mè rvindje
Pou rgangnî m'cint d'pîrètes èyèt mès quatôze mas.

D'awè stitchi mès djambes dins dès longuès marones.
I m'chèneut qu'dj'îs crèchu come in fayè cruwau.
Adon, djè seûs st-èvoye, mè rkrèstant pou fé d'l'ome...
In tout p'tit bouquèt d'ome... in gamin d'quate pids waut.

L'MARLOYA
Van Splunter Marcel.
(A.L.W.C.)

Une nouvelle opérette wallonne

Nous avons été invité l'autre samedi à entendre pour la première fois la musique d'une nouvelle opérette wallonne due à la plume de Roger Duhautbois, secrétaire de l'A.L.W.C. et de la Fédération Wallonne Littéraire et Dramatique du Hainaut : « Chiche », une petite merveille du genre qui ne manquera de plaire dès sa création, à notre bon public carolorégien et à tous les fervents du théâtre dialectal de toute la Wallonie.

La partition musicale, à la fois primesautière, ensorceleuse, enchanteresse, constitue d'ailleurs l'œuvre maîtresse de son talentueux auteur, le sympathique Achille Dohet, dont les chansons à succès ne se comptent plus.

Nous aurions voulu vous parler plus tôt de cette œuvre de valeur. De tristes circonstances nous en ont empêché.

Toute l'action se déroule dans un cadre champêtre. C'est la fête au village... Après tout, non... Nous n'avons pas le droit de dévoiler l'intrigue. Bornons-nous à dire combien nous avons été charmé, presque envoûté par la grande valse du deuxième acte. Achille Dohet prouve indiscutablement ce dont il est capable. Nous gageons que « Chiche » étonnera les spécialistes du théâtre français aussi bien qu'il rehaussera à coup sûr l'art dramatique wallon.

Nous ne savons pas quand « Chiche » sera créé, ni par qui, ni où...

Mais, dores et déjà, nous demandons à nous trouver au premier rang pour applaudir comme elle le mérite cette œuvre de première qualité.

El Mésse Bourdon.

DANS 15 JOURS, IL SERA TROP TARD

LA WALLONIE CHANTE, plaquette de toute beauté, a été présentée le 24 février dernier à l'Hôtel de Ville de Charleroi. Le succèse obtenu fait prévoir que l'édition sera complètement épuisée dans la quinzaine prochaine !

Vos virements (40 fr. par brochure) sont reçus au C.C.P. 1980.56 de F. Barry, Charleroi.

Théâtre du Palais des Beaux-Arts

CHARLEROI

DIMANCHE 1er AVRIL 1962

A 14 HEURES 45

LE CÈRKE ET TÈYÂTE WALONS D'CHÂLÈRWÈ

ORGANISE

AU PROFIT DE L'ŒUVRE DE LA St-NICOLAS

un Super Gala Wallon

*

AU PROGRAMME :

Batisse Tolet

Comédie gaie en 3 actes, de F. RONVEAUX
(Adaptation carolorégienne de E. LEMPEREUR)

AVEC

Régine Dorzée - Georgette Wanty - M.-J. Léglise
Roger et Robert Dupiéton - Jean Paimparet
Ch. Genevrois - F. Mousset - J. Henin - Rob. Lorent

ET

BOB DECHAMPS

PRIX DES PLACES : DE 25 à 75 FRANCS

CARTES EN VENTE :

★ BOB DECHAMPS, 18, Boulevard Paul Janson.
★ CAFE J. SECRETIN, rue de Dampremy ★ CAFE DU BEFFROI, rue du Dauphin.
★ GRAND HOTEL DE L'EUROPE, rue du Collège, et chez les membres du Cèrke et Tèyâte Walons d'Châlèrwè et de l'Œuvre de la Saint-Nicolas.

L'ACCENT WALON

MONOLOGUE DE GEORGET ANDRE.

L'aûte djoû, pou mès afères, dj'èsteûs dins l'Capitale.
Vos savèz bén qu'rolà, i n'faut nén qu'on disbale
El patwès qu'dins s'payis on pârle ôssi voltî !
I faut « pètér » l'français, min.me si on dwèt s'fôrcî !
Et c'è-st-ainsi d'abôrd qu'avou n'linwe toute finduwe
Dji pârleûs... en français, à ène saki, dins l'ruwe...
Su l'timps qu'avou ç'djin-là dji t'neûs l'convèrsâcion,
V'là-t-i nén qu'in brusslère, qu'èsteût su nos talons,
En passant d'vant nous-z-aûtes, s'èrtoûrne èt fét n'grimace,
En m'twèzant dispûs l'tièsse djusqu'au d'bout d'mès agaces,
Et quand i d'a ieû s'saû, v'là-t-i nén qu's'è d-alant,
L'inocint dit tout waut : « Oeïe, oeïe, oeïe, quel accent ! ».
Em'sang n'a fét qu'in tour, èt dji m'sinteûs tout prèsse
A stitchî yun d'mès pîds au plein mitan d'sès fèsses
Pou fér comprinde à m'n'ome qui, si m'linwe d'aveût tant,
Au d'bout d'èm'pîd gn-aveut in co pus fôrt accent !
Mins m'camarâde m'a dit, li qui pârle come in live :
« Laissez-le, cher ami, il use sa salive !
» S'il croit vous avilir, dénigrant votre accent,
» Il vout fait, au contraire, un si beau compliment !
» Etaler son accent, c'est, fier de son langage,
» Emporter avec soi un peu de son village !
» C'est faire respirer, à chacun, sans façon,
» Un peu d'air du pays qu'on a dans les poumons !
» En parlant d'autre chose, quand l'accent résonne,
» C'est parler à la fois de la terre wallonne ! ».
Em' n'ami è-st-èvoye, èt tout seû, su l'tchumin,
Dji m'dijeûs à mi-min.me : « Pouqwè s'fér du toûrmint ?
» On m'èrproche èm' n'accent, èt dji fais n'drole di tièsse,
» Alôrs qu'à c'momint-là, i faureût qu'dji m'èrdrèsse
» Eyèt qu'dji dîje au cén qu'a voulu m'méprîjî :
» — Oyi, dj'ai in accent !... c'èst l'accent d'èm' payis !
» C'n'èst nén ça, dji l'sais bén, qu'on aprind à l'iscole !
» Aus èfants, èl mésse di : « Survèyèz vos paroles !
» I faut qu'vos aperdîjes à pârlér « sans accent »,
» Come lès djins bén al'vès, toudis « correctement » !
» En plein cours di diction, il èst là qui s'èsquinte
» A bén pârlér français à toutè s' pètite binde ! ».
Et, à l'sôrtiye d'l'iscole, tout d'in caûp on l'surprind
A s'quètér l'pur walon avou yun d'sès copins !
Pou lès feumes, c'èst co pîre ! On sint, à leû ramâdje,
Qu'èles-z-ont quasimint wonte di pârlér leû langâdje !
Eles fèynut tant d'manières èt dès p'tits imbaras
Qu'dj'ai êtindu çouci... choûtèz bén come c'èst bia :
« Entréz sakants munutes... assîdéz-vous, ma chère !
» Mais c'èst la politèsse la plus alimentaire !
» Vous buv'réz bien, je pense un' bonn' jatt' de café
» En ratendant qu'votre homme du travail fuch' rentré ! ».
Oyi ! v'là ç'qu'on êtind !... gn-a pou rîre... ou pou brére !
Tout ça paç'qu'on n'vout nén, paç'qu'on n'ôse nén fér crwère
Qu'on è-st-in vrai walon, èyèt qu'on l'pârle toudis,
Come si on v'leût r'niyî lès couleûrs di s'payis !
Poûrtant, èrmârquèz bén, quand on è-st-en vwèyâdje,
C'èst là qu'on èst st-eûreûs d'êtinde cèrtain langâdje !
Dins l'fond dès Pirènéyes, dji m'ai r'trouvè in caûp
A l'tèrasse d'in cafè, en train d'bwère in Pernod !
D'in costè d'mi, in ome, achî avou s'coumère...
V'là l'sèrveûse qui s'amwin.ne pou vîre ç'qu'is d'alint bwère
Et l'ome dit : « Hé Mam'zèle ... Nos stans vé-ci, hé don !
» Dispétchîz-vos rad'mint ! Apwârtéz deus Picons
» Bin tassés, èt mètéz on bonquèt d'glace bin deur ! ».
V'z'avèz compris come mi qu'lès djins èstînt d'Nameur !
D'l'aûte costè d'mi, in gros qui riyeût plein s'boudène
S'mèt à pârlér êtou, èt dit sins r'prinde alène :
« Si on n'dîroût nî «wâye, éno, qu'èst ç'qu'on dîroût ? ».
L'ome èsteût d'èl Louvière, di Manâdje, ou d'Bascoûp !
C'è-st-ainsi qu'à l'accent, les walons, en toûrnéye,
Sav'nut bén situwér si vos stèz d'leû contréye !
Paç'qui, rén qu'à l'accent qu'is-z-ont dispûs toudis,
En pârlant, is don.nut l'adrèsse di leû payis !
Si gn-a yun qui vos dit : « Mè, mè, mè ! qué dalâje !
» Comint ç'què j'vos vois ci ?»... il èst du Borinâje !
Si in aûte, en colère, d'lé vous, criye, là, tout drwèt :
« Qu'i voye au sèpt cints diâpes ! »... c'èst qu'il èst
[d'Châlèrwè !
Pou dîre dès mots d'amour, dji n'd'è connais pont d'aûte
Qu'in Lîdjeû qui soupîre : « Mi binaméye crapaûde ! »
Tout ça, c'èst du walon, mins gn-a l'pètit accent
Qu'nos avons au Hainaut, à Nameur, dins l'Brabant !
Mi, dji seûs d'Châlèrwè, èt si dji n'd'ai nén wonte,
C'èst qu'dj'ôse èl dîre bén waut, en walon, d'vant tout
[l'monde !
Eyèt vous qui m'choûtèz, si vos èstèz droci,
C'èst qu'vos stèz fièrs êtou di ièsse du min.me payis !
C'è-st-ainsi qui, maugré qu'on a fét dès « studiâdjes »,
On èst contint d'pârlér, en walon, d'ès' vilâdje,
D'in ome qu'èst pârvènu, d'ène feume qu'a maû toûrnè,
Ça prind bén pus d'saveûr en walon qu'en français !
Pârlèz walon, mès djins, stitchèz-lu dins l'oraye
Di vos tout p'tits èfants qui sont co dins leûs brâyes !
I gn-a dès mots walons qu'on n'sait dîre en français,
Come : stitchî... ou brotchî... ou bén : l'euwe a spitè !
D'ayeûrs, c'è-st-en walon qui, dins tous lès mwin.nâdjes,
On s'dispute... djusqu'au timps qu'on fét s'rabustokâdje !
Mins dj'arêûs peû qu'à m'choûtér vos pièrdîjes vo n'accent !
Mèrci d'vo n'atincion !... ça m'èrdonne èl corâdje
Di clamér : « Waloniye ! dji seûs fièr dè t' pârlâdje ! ».

(Répertoire S.A.B.A.M.)

SANG D'OUYEU

A l'mémwère d'in mésse-ouvrî d'Luisenthal
Qu'a donè s'vîye pou scapér l'cène
dè sès vingt camarâdes

El grisou vint d'bouchî, rauvlant tout su s'passâdje,
Aclatchant dins l'mwé jére mésse-ouvrî èt djon.nias...
Gn'a nulu d'rascrauwè èt d'dja lès galopias,
Lès guènîyes à fèrloques, choreneut viè l'avoyâdje.

Mins l'vî ouvrî lyeû pâle pou lyeû rinde du corâdje :
Lès engueûle, lès mastine... cache à spaurgnî leû pia.
Triyanants come dès foûyes, dins l'fausse-voye du livia,
Lès gamins vont s'muchî au rcwè d'in bon stoupâdje.

L'ome a ieû tout dèl vîye, leûs' n'è sont qu'a l'crôjète.
I n'a pus qu'ène idéye, c'èst d'trouvér lès sauveteûs
Et, d'vant qu'i n'fuche trop taurd, lès mwin.nér à l'muchète.

Trivièrsant feu èt flames, feumières impwèsonéyes,
Il a fét tout s'dèvwèr'... èyèt minme au d'dèzeû...
I n'a pus rvèyu l'djoû, mins s'binde èst rèchapéye.

L'MARLOYA
Van Splunter Marcel.
(A.L.W.C.)

THEATRE DU PALAIS DES BEAUX-ARTS

CHARLEROI
Direction artistique :
MARCEL CLAUDEL

DIMANCHE 1er AVRIL (SOIREE)

CARMEN AVEC

JANE RHODES et ALBERT LANCE de l'Opéra

ET

CHRISTIANE GRUSELLE et ALBERT DUBUC

A PARTIR DU SAMEDI 14 AVRIL

une grande
REVUE LOCALE
et
NATIONALE

W'ALLONS-NOUS ?

d'Emile ANDRE-ROBERT

avec une pléiade de vedettes

TONY PONCET de l'Opéra - GUY FONTAGNERE
BOB DECHAMPS - PAUL PROSPER - ERNEST DEGRELLE
REGINE DORZEE - ROBERT MATHIEU, etc...

et les BALLETS DU PALAIS DES BEAUX-ARTS
dirigés par
★
Hanna VOOS

Le clou de la Saison 1961 - 1962 !

Mèskine èt Djârdini

comédîye guéye en 3 akes d'André HANCRE

ADAPTEE EN LIEGEOIS PAR FRANÇOIS MASSET

TWEZINME AKE

SIN-NE I

FLORENCE - LULU

FLORENCE. — Dji n'sé m'èspêtchi d'sondji à l'pîche qui nos avans vèyu ayîr au tèyate. Quine bèle pîche ! Ele vos a plait ossu ?

LULU. — Fwart bé.

FLORENCE. — I s'y conè hin, Ivon. Rafiné dins les gouts, ène boune êducâcion, di l'instruction èt avou ça bèl ome. Dji cwès qui c'conp ci il est bé pici savoz.

LULU. — Bé pici ?

FLORENCE. — Alez ni fioz né l'inocin-ne.

LULU. — Po vos causer franchemint, dj'aros ostant qui vosse nèveu ni mète né ses idéyes sur mu.

FLORENCE. — Vos fioz l'malaujéye ?

LULU. — Bé seûr né. Mins c'n'est né in gârçon por mu. Il a trop d'qualités.

FLORENCE. — Vos n'dè manquez né nèré.

LULU. — Dj'aros mia qui n'sondje né à mu.

FLORENCE. — Vos èstoz vîye assez po yèsse juge di vos sintimints. Dji n'vous né vos poussi. C'est damadje ! Si vos aviz plu divnu s'fème, dj'èstos seûr di dawè rtrouvé ène famile, pasqui, in conp mariés vos ariz vnu sovint nos rinde visite èn'don.

LULU. — Bé seûr.

FLORENCE. — Wèyonz qu'vos y avoz d'dja pinsé.

LULU. — C'n'est né c'qui dj'vous dire...

FLORENCE. — Ni dè causans-n'pus. Mins mu dji n'piêd né èspwèr.

LULU. — Mins, madame...

FLORENCE. — Chut... *(Ele met s'dwèt su s'bouche).* — Lèyans-n' daler les afères. *(Ele sonrte à gauche en soriant).*

SIN-NE II

LULU - ARMAND

ARMAND *(Qu'arive pau fond su l'pwinte des pîds).* — Enfin dji vos trouve tote seûle ! Lulu, m'n'amoûr, mi trézor...

LULU. — Ni vos èfêwez né, ça n'chève a ré.

ARMAND. — Né m'èfêwer ! Quand dji pinse qui vola twès samîn-nes qui dji n'vos a pus tnu dins mes brès, qui dj'n'a pus rèspiré l'odeûr di vosse pia, qui dj'n'a pus carèssi vos tchvias, qui dj'n'a pus...

LULU. — Qui dj'n'a pus qwè ?

ARMAND. — Dji n'sé né. Dj'a des idéyes plin l'tièsse, plin l'keûr. Dalez continuwer à m'fé soufru lontimps ?

LULU. — L'samîn-ne qui vét ça dirè mia pusqui vos n'mi wèros pus. Vos condjis sont finis èn'don ! I faut rprinde l'ovradje.

ARMAND. — Et vos pinsez qui dj'va raler à l'Compagnîye lindi ? Jamais, dj'a co mia piède mu place.

LULU. — Vos sèriz sot assez !

ARMAND. — Vos savoz bé qui dji n'saros viker sins vos. *(Supliant).* — Lulu, mi p'tite Lulu, finichoz c'comédîye là. Vos m'wèyoz volti portant. Ça n'est né possipe qui tant d'amour fuche tourné à brichau su si waîr di timps. Rawaîtiz-m' dins les ouyes Lulu *(Lulu toune li tièsse).* — Vos n'vloz né ? Ralans-n' à nosse maujone. Dji vos promèt qui dj'sèrè l'pus aimant des omes. Dji vos djure qui pus jamais vos n'aroz à vos plinde di m'djalouserîye. Li lèçon a sti trop amér. Dji vos aimerè come jamais dji n'l'a fait. *(Lulu a ses ouyes au lon. Armand s'met à gn'gnos).* — Et dji vos dmande pardon po tot l'mau qui dj'a plu vos fé. M'ètindonz Lulu.

LULU *(Sins boudji les ouyes).* — Oyi dji vos ètind.

ARMAND. — Adon c'èst'oyi ? Nos èralans ? *(Lulu dalève rèsponde mins Sylvin rintère).*

SIN-NE III

LULU - ARMAND - SYLVIN

SYLVIN *(Chouflant).* — Oh ! Oh ! ène dèclarâcion d'amoûr à gn'gnos s'i-vos-plait. On pout dire qui vos èstoz « persévérant ». *(Alant lé Armand).* Fuchiz raisonâbe, vos wèyoz bé qu'vos pièrdoz vosse timps. L'amoûr, ça n'si comande né èn'don Mam'zèle Lulu ?

LULU. — En èfêt ça n'si comande né.

ARMAND *(Rimonte a l'uche di fond).* — Pinsez tot l'mînme à c'qui dj'vos a dit. *(I sonrte).*

SIN-NE IV

LULU - SYLVIN

SYLVIN. — C'est ça nos y pinserans. A la boune eûre, il a comprind.

LULU. — Qwè-ce qu'il a comprind ?

SYLVIN. — Bé c'qui dj'li a dit ; qui pièrdéve si timps èt qui dvéve mî lèyî l'place.

LULU. — Ni vos, ni èn'onte.

SYLVIN. — Bé seûr, vos d'djoz ça pasqui vos èstoz ène boune faye èt qui vos n'vloz né li fé dèl pîn-ne.

LULU. — Il èst èvon-ye vos savoz.

SYLVIN. — Oyi mins vos suponsez qui pourot chouter à l'uche. *(Rimonte à l'uche di fond).* — Té il est bé èvon-ye ! *(Rivèt lé Lulu).* — Ah ! Lulu si vos saviz li place qui vos avoz prind dins m'vîye ! Vos n'mi cwèyoz né ?

LULU. — Sia mins ça m'lèye indifèrint.

SYLVIN. — Ah ! mins dji sarè gangnî vosse keûr. Li momint vairè qui vos sèroz troubléye pa tant d'amoûr èt qui vos tchairoz dins mes brès. Dji vos aime tant.

LULU. — Ni vos mètoz né ces idéyes la èl tièsse.

SYLVIN. — Les mète ! Mins èles sont rivéyes et dji n'saros pus ré y changer. Si ça continûwe dji va dè piède li raison. Tinoz, ayîr dji m'a trompé twès conps d'bwèsse aus lètes. Audjourdu deus conps. Ça m'arive tos les djous dispus quéje djous. Etindonz, dispus quéje djous, dispus qui dj'vos a rèscontré. Ça dvét minme grâve, pasqui n'a in grincheus qu'a vnu rèclamer au bûrau d'posse èt ça m'a valu in savon dèl pèrcèpteûr. Wèyonz qui dj'piède mu place. Dj'a dèl paciynce mins i faut tot l'minme qui vos m'aidîje.

LULU. — Qui dj'vos aide ?

SYLVIN. — Dji vous dire, qui vos m'donéche ène miète d'èspwèr.

LULU. — Ni contez né la dsus !

SYLVIN. — Come vos savoz vo fé vîr volti. Vos lanciz vos rèpliques come in pècheu lance des apâts èt ça po mia fèrer quand li momint srè vnu. Come djèl ratind ci momint là ! Paciynce mi ptit Sylvin, paciynce. In bia djou in grand bouneûr èclatrè dins vosse keûr. En'don Lulu, qu'ça sèrè come ça.

LULU. — Dji vos l'souwaîte mins né...

SYLVIN *(L'conpant).* — Vos l'souwaitiz ! Vol'la l'luweûr d'èspwèr qui dj'ratindéve !

LULU. — Vos m'avoz mau comprind...

SYLVIN. — Qwè plonz la dire ! Sia qui dj'vos a bé comprind.

LULU. — Mins Sylvin...

SYLVIN. — Pu in mot po audjourdu. Vos risquéyeriz d'tot gâter. Dji n'vous rtér di nosse convèrsâcion qui l'souwaît qui vos avoz fait. Li cé di m'vir eûreûs. *(I li prind les man-yes).* — Ah ! mi ptite Lulu ! *(I li bauze les man-yes). (Florence intère).*

SIN-NE V

LULU - SYLVIN - FLORENCE

SYLVIN. — Ah ! Madame Florence, vos n'sariz cwère qué bouneûr qui dji rsint. *(Sins s'dè rinde compte, i li bauze les man-yes ossu).*

FLORENCE. — Poqwè ?

SYLVIN. — Vos m'dimandez poqwè ! Ça dwèt s'vîr portant ! I dwèt dawè dins mes ouyes li flame d'èn'amoûr brûlant !

FLORENCE. — Vos èstoz amoureus ! Dji cwès qui n'a né dandji d'vos dmander d'qui. Mins dj'a mia vos prévnu, i n'a dèl concurence.

SYLVIN. — Dji n'a né peu. D'alieûrs il a comprind, i s'a rtiré sins façon, i m'a lèyi l'place.

FLORENCE. — Qui ça ?

SYLVIN. — Bé, l'djardini.

FLORENCE. — Il est biyn rtcheu tot d'in conp. Mins i n's'agit né d'lu. C'est à m'nèveu qui dj'fiéve mincion quand dji causéve di concurrence.

SYLVIN. — Di qwè ? Li monsieu qu'a n'si bèle auto èt qu'est todi si chikmint abiyi ? C'est vrai Lulu ?

LULU. — I n'a né pus d'chance qui vos. Escusez-m' Madame mins dji m'sint ène miète naujéye. Dji m'va ène miète èm tchambe. Arvwèr Sylvin.

SYLVIN. — Arvwèr Lulu. Rpwasez vos bé. *(Lulu sonrte).*

SIN-NE VI

SYLVIN - FLORENCE PWIS CONSTANT ET BRONSE

SYLVIN. — Qu'èle est djintîye !

FLORENCE. — Si dj'comprind bé, c'est po vnu dire des mots dous à Lulu qu'vos èstoz intré vaîci ?

SYLVIN. — Né tot à fait. Dj'a fait d'ène pîre deus conps. Dj'a djustumint in ptit paquet po vosse n'ome.

FLORENCE. — Ah ! Bé ça tchai bé vol'la ! *(Constant arive en êfêt pau fond en causant avou Bronse).*

SYLVIN. — Boudjou Constant, Boudjou Monsieu Bronse.

CONSTANT. — Boudjou Sylvin.

BRONSE. — Boudjou facteûr.

SYLVIN. — Dj'a vaîci in ptit paquet por vos.

CONSTANT *(Changeant d'coleûr).* — Por mu ?

SYLVIN. — C'est bé vosse n'adrèse, waîtiz. Quand dj'a passé au matin èt qu'dj'a vèyu les volets bachis, dj'a suponsé qui vos n'èstiz né co rlèvé èt dji n'a wazu soner.

CONSTANT. — En êfêt dj'èstos co su m'lét. Dj'a rwaîti, fwârt taurd, in programme di télèvision ayîr.

FLORENCE. — Et mu dj'a rintré aus ptites eûres.

SYLVIN. — Et come i n'a ré qui vos prèsse vos d'avoz profité po rkèrtchi les baterîyes.

CONSTANT. — Tot djusse.

SYLVIN. — Et bé mu dj'a pinsé bé fé en n'vos dèranjant né èt en payant les cint sèptante francs qui l'paquet cosse. Di s'magnère la l'empwèyée a plu rvoyi l'carte di remboursement. On n'fait né ça po tortos savoz, on arot bau. Adon si vos vloz bé m'doner cint septante francs.

CONSTANT. — Dji n'a ré comandé conte remboursement.

SYLVIN. — Vos èstoz seûr ?

CONSTANT. — Bé seûr èco !

DEPUIS 1949

« EL BOURDON »

a publié près de 100 pièces de 1 à 3 actes !

SYLVIN. — Waitiz tot l'mînme di vos rapler.

CONSTANT. — Bé djèl saros m'chène-t-i !

SYLVIN. — C'est portant bé vosse nom èt vosse n'adrèsse.

CONSTANT. — C'est bé seûr ène fârce qu'on m'fait.

SYLVIN. — Vos n'avoz né fait in concours po ène monte ? Pasqui c'èst'a pau près l'mînme embalage.

CONSTANT. — Bé seûr né. Des montes, dji d'a à rvinde !

SYLVIN. — Non.

FLORENCE. — Bé qwè ce qui ça vout dire ?

SYLVIN. — En tous cas mi dji n'wès qu'ène sonrte, c'est qu'c'èst'a vosse nom èt adrèsse èt qu'dj'a payi cint septante francs.

CONSTANT. — I n'a pèrson-ne qui vos a dmandé dèl fé.

SYLVIN. — Fioz plaiji au djins vos ! Vos rfusez insi ?

CONSTANT. — Oyi dji rfuse.

SYLVIN. — Qwè-ce qui dj'va fé avou ça ?

FLORENCE. — Vos n'dalez né lèyi ça su l'dos di c'gârçon là là èn'don ?

CONSTANT. — I n'a pèrson-ne qui li a dmandé dèl payi.

SYLVIN. — Dj'a fait ça po bé fé mu.

FLORENCE. — Donez-m'li paquet m'fu dji m'va vos l'payî.

CONSTANT. — Dji vos l'disfind.

FLORENCE. — Bé c'conp-ci ! C'n'est né ène rwine èn'don ? *(A Sylvin).* — Cint sèptante francs avonz dit ?

CONSTANT. — Dji vos disfind d'payi ça. Si n'a ène saqui qui m'a djouwé céq' lignes dji n'sos né oblidji d'è subi les conséquences.

SYLVIN. — Bon. Pusqui c'èst'insi dji m'va sautler su m'vélo èt fé in sprine jusqu'a l'posse. I n'a co ptète ène chance po qu'l'empwèyée n'euche né rvoyi l'carte di remboursement.

FLORENCE. — Boune chance mi fu.

SYLVIN. — Mèrci Madame. *(I sonrte come in vint).*

SIN-NE VII

FLORENCE - CONSTANT - BRONSE

FLORENCE. — Dji n'vos comprind pus mu Constant ! Fé tant d'afère po cint septante francs. Wéz, dji les aros voltî doné ré qu'po sawè c'qui n'avot d'dins.

CONSTANT. — C'èst'ène curiosité qui costrot tchèr. Il est vrai qu'vos n'èstoz pus a ça près ! I n'a d'alieurs des ontes caprices qui vos cos'nut pus tchèr qui ça.

FLORENCE. — Ene mèskine par êgzimpe.

CONSTANT. — Par êgzimpe.

FLORENCE. — Fuchiz tranquile vos sèroz bé rate satisfait. Dj'a l'idéye qu'èle ni dmèr'rè pus lontimps vaîci.

BRONSE. — Ah ! Vos dalez m'l'avoyî.

FLORENCE. — Dji rgrète por vos Bronse. Mins si èle s'ocupe d'èn'onte min'nadje qui vaîci, ça sèrè dèl cék'.

BRONSE. — Ele va s'marier ?

FLORENCE. — Fwârt dandjureus.

BRONSE. — Et, pout-on sawè avou qui ?

FLORENCE. — Vos n'advinez né.

BRONSE. — C'est malauji.

CONSTANT. — I n'a télmint des tchèssants.

FLORENCE. — Oyi mins is n'ont né tortos l'mînme valeûr. Adon à tchwèzi.

BRONSE. — Ça n'sèrot né vosse nèveu par azârd ?

FLORENCE. — Sia. *(A Constant).* — Ça n'vos displait né ?

CONSTANT. — Oh ! mu dè momint...

FLORENCE. — ... qu'èle est onrs d'itci.

CONSTANT. — Tot djusse.

FLORENCE. — Ça n'vos pèse né po vosse djardini.

CONSTANT. — C'est rate qui va rider onrs d'itci ossu. Mins ratindans-n' todi. I n'a co ré d'fait.

FLORENCE. — Ça s'frè.

CONSTANT. — Li pus rate possipe d'abonrd..

FLORENCE *(Si foutant d'lu).* — Vos wèyoz Lulu si èvi qu'ça ? Portant quand dj'vos a atrapé l'samin-ne passéye...

CONSTANT *(Li conpant).* — C'est bon, ni rcominciz né co avou ça.

FLORENCE. — Bon. Bon. Dji vos lèche à ène conversâcion pus agréyape. *(Ele sonrte à gauche).*

SIN-NE VIII
CONSTANT - BRONSE

BRONSE. — Et bé c'conp-ci dji cwès qu'les afères s'arindj'nut.

CONSTANT. — Dè momint qu'les galants n'si batnut né intrè zèl.

BRONSE. — Les ontes vont yèsse makés divant l'prèstance di vosse nèveu èn'don.

CONSTANT. — Pourvu qu'ça s'féye rate ! Pasqui dji sins qu'dji dvé tot caduc'.

BRONSE. — A c'pwint la ?

CONSTANT. — Mins, avonz d'dja bé rèflèchi au changemint qui n'a yeu dins m'vîye sus quéje djous d'timps. Mu qui vikéve come li pèchon dins l'eûwe, sins trècas, sins complicâcion. Dèl djou au lèdman-ye i m'tchaî ène mèskine èt in djardini dins les pîds. Su saquants djous d'timps l'mèskine atrape quate galants...

BRONSE. — Céq !

CONSTANT. — Céq ?

BRONSE. — Vos avoz rovi d'vos conter.

CONSTANT. — Alons, alons Bronse ! I vaut mia n'pus causer d'ça.

BRONSE. — Po in conp qui dj'vos done ène idéye !

CONSTANT. — Ele n'èstot né fameûse.

BRONSE. — C'est vos qu'n'a yeu pon-ye d'alure.

CONSTANT. — Ça c'est possipe ossu. Qwè vlonz, on n's'improvise né « Don Juan » s'a pinse Florence. Qwè c'qui dj'èstos en trin d'dire ? Ah ! oyi. Su saquants djous l'mèskine atrape quate galants èt i prind l'fantaisîye à m'nèveu d'sonrti s'matante jusqu'aus ptites eures in djou su deus.

BRONSE. — Boune afère pusqu'en mînme timps, vos aviz Lulu onrs di vos pîds.

CONSTANT. — Et vos pinsez qu'ça m'arindjive. Vos pinsez qui djpléve dwarmu tant qu'èles n'èstine né rintréyes. Wéz dji n'wazeros vos dire totes les idéyes qu'ont passé dins m'tièsse en les ratindant.

BRONSE. — Ponve Constant va !

CONSTANT. — Vos ploz bé m'plinde. Vos compurdoz asteûr qu'ène vîye parèye ni pout pus durer èn'don. *(On ètind ène auto qui s'arète èl cou).*

BRONSE. — *(Qu'èstot rmonté su l'tèrasse).* — Té c'est vosse nèveu !

CONSTANT. — Audjourdu ! A c'n'eûre ci !

SIN-NE IX
CONSTANT - BRONSE - IVON

CONSTANT *(A Ivon qui rintère).* — Qué novèle di vos vîr audjourdu ? Ni vnoz né m'dire qui vos vnoz kaîr vosse matante èn'don.

IVON. — Non. Il èstot convnu qui c'èstot dman-ye qui dji dvéve vinu.

CONSTANT. — Adon qwè-ce qui nos vaut vosse visite asteûr ?

IVON. — Ene boune novèle por vos. Enfin dji l'èspère. Vola, dji sos dècidé.

CONSTANT. — A qwè fé ?

IVON. — A dmander Lulu en mariadje.

CONSTANT. — Dji n'vos catche né qu'ça m'fait plaîji. Mins dji n'vous né yèsse égoyisse. Avonz bé rèfléchi ?

IVON. — Dji pinse. Dj'a yeu ène dispute sérieuse au matin avou Ivète. Tot est fini intrè nos.

CONSTANT. — Vos èstoz seûr di né dawè agi su in conp d'tièsse ?

IVON. — Dji n'cwès né.

CONSTANT. — D'abonrd dji vos souwaite qui tot vaye po in mia. Et asteûr qui dj'pourè considérer Lulu come mi nèveûse à vnu, ça sèrè d'dja pus sorpwartâbe.

IVON. — Oyi mins i faut co vîr si èle sèrè d'aconrd.

CONSTANT. — Comint vos n'èstoz né d'pus avanci qu'ça ?

IVON. — Non. Savonz bé qui dji n'l'a jamais rabrèssi.

CONSTANT. — Vos èstoz couyon à c'pwint la ?

IVON. — Dji m'met ène miète à s'place èt dj'comprind qu'èle ni vos prin-ye né au sérieus.

IVON. — C'est po ça qui c'conp-ci dj'empwès les grands moyés.

CONSTANT. — C'est ça fiksez l'date dèl mariadje come ça èle n'arè pus pon-ye doute su vos intencions.

IVON. — Dji n'dè rvé né ! Dji n'comprind né co c'qui m'arive !

CONSTANT. — Mu bé. C'est les ouyes da Lulu qui vos ont faciné.

SIN-NE X
LES MINMES PLUS FLORENCE

FLORENCE. — Té, qué novèle di vos vîr asteûr ?

CONSTANT. — Ça y est, c'est dècidé. I vét dmander Lulu en mariadje.

FLORENCE. — Né possipe.

IVON. — Sia matante.

FLORENCE. — Oh ! Qui dj'sos contîn-ne !

BRONSE. — Et bé, vola en tous cas in pwint u c'qui vos èstoz d'aconrd tos les deus.

FLORENCE. — Oyi, mins bé seûr né po l'mînme motif. *(A Ivon).* — Vos n'sariz cwère come ça m'fait plaîji. Pasqui avou lèye come nèveûse dji sos seûr qui vos n'm'abandonerez pus èt qui nos arans sovint l'bouneûr di vos rçûre. C'est ça qui m'manquéve wèyonz Ivon. Dj'èstos co trop djon-ne po dmèrer rèssèréye intrè mes quate murs sins jamais vîr pèrson-ne.

BRONSE. — Pèrson-ne ! Et mu qui vés quasimint tos les djous.

FLORENCE. — I n'faut né l'prinde mau Bronse, mins dj'a dandji d'vîr dèl djon-nèsse autou d'mu.

CONSTANT. — Et nos èstans des vis omes wèyonz Bronse.

FLORENCE. — Vos estoz lon d'yèsse in vi ome, mins vos agichoz come in vi ome. Vos vos contintez d'vos lèyi viker, c'est tot. Adon qu'a vosse n'adje èt surtout avou l'santé qu'vos avoz vos devriz profiter dèl vîye à grands conps.

CONSTANT. — Dji dè profite.

FLORENCE. — A vosse magnère èt a vosse gout. Mins vos roviz ène saqwè, c'est qu'vos n'vikez né tot seu.

IVON. — Dji cwès qu'matante a raison savoz mononke.

FLORENCE. — C'est inutile Ivon. Ni cachiz né dèl raisoner. Vos pièrdoz vosse timps. Il a décidé d'fini ses djous dins l'pais èt l'tranquilité, come i dit, èt i n'vous né dèmorde. Eureûsemint qu'asteûr dji vos a rtrouvé èt po d'bon dj'èspère.

IVON. — Dji vos l'promet, matante.

SIN-NE XI
LES MINMES PLUS SYLVIN

(Sylvin arive court d'alin-ne. I vout causer mins i n'sé. Il èst oblidji d's'achir).

FLORENCE. — Qwè-ce qui vos arive mu fu ?

SYLVIN *(Avou des rujes).* — Ratindoz ène minute. Lèyiz-m' rivnu à mu. *(I tire si kèpi èt frote si front. Constant n'est né fwârt a s'n'auje).*

FLORENCE. — Qwè-ce qui vos a prind d'vos mète dju d'alin-ne insi ?

SYLVIN. — Ci qui m'a prind ? Vos dalez l'sawè tot d'sute. En sonrtichant d'itci ènawaîr, dji n'a fait qu'in bond jusqu'à l'posse, èspèrant ariver à timps po fé marquer « refusé » su l'récipicé èt en mînme timps rtrouver mes cint septante francs. Trop taurd, li trin vnéve d'édaler, èpwartant l'satche aus lètes.

FLORENCE. — Li maleûr n'èstot né grand èn'don ?

SYLVIN. — Vos trouvez vos ! Quand on a qu'si ptite dréguèle, cint septante francs, ça compte savoz. Et pwis c'n'est né tot, lèchiz-m achèver. Dj'èstos la a m'laminter dins l'burau avou m'paquet dins m'man-ye, quand tot d'in conp dji m'dit : « Ba, dji n'a pus qu'ène vîye patrake di monte, dji m'va tére cèle-ci por mu ». Dji drouve donc li paquet. Dj'a falu m'tére au mur po né voler au rviers.

FLORENCE. — Poqwè ? Ci n'èstot né ène monte qui n'avot dins l'paquet ?

SYLVIN. — Ene monte ! Ba wiche !

FLORENCE. — Qwè èstot-ce d'abonrd ?

SYLVIN. — Dji vos l'lèye diviner.

FLORENCE. — Dji n'saros. Alèz dijoz ratmint.

SYLVIN. — C'èstot des pilûres.
FLORENCE. — Des pilures !
SYLVIN. — Oyi des pilûres po les vis omes. *(Tortos ri, sauf Constant).*
FLORENCE. — Po les vis omes ?
SYLVIN. — Pilule « Juventus » qui c'est marqué.
FLORENCE. — Qwè-ce qui ça vout dire ?
IVON. — « Juventus » en latin, ça vout dire, djon-nèsse.
SYLVIN. — Wèyonz qu'c'est djusse. C'est des pilûres po radjon-ni. D'alieûrs ça est marqué tot au long dèl papi qui n'a avou. Ratindoz. *(I prind l'paquet, ritire li « prospectus » èt lit).* — « Les pilules « Juventus » à base d'hormones vivantes, représentent la formule complète du rajeunissement intégral. Elles sont le tonique et le rajeunisseur idéal de tous les hommes déjà vieux qui cherchent à conserver toutes leurs possibilités de jeunesse ».
FLORENCE. — Et bé c'conp-ci !
SYLVIN. — Ratindoz, c'n'èst né tot. « Avec les pilules « Juventus » toutes les causes de faiblesse, d'épuisement ou de vieillissement sont donc victorieusement combattues. Après la cure le malade se sent un « homme nouveau ».
FLORENCE *(Qui rit à sclat).* — Ça fait qu'c'est vos qu'a comandé ça Constant ?
CONSTANT. — Jamais d'la vîye !
FLORENCE. — Alons, alons c'est trop flagrant savoz c'conp-ci. Vos n'vairoz tot l'minme né m'dire qui c'est par azâr qui vos avoz rçu des pilûres di djon-nèsse à vosse nom èt adrèsse.
CONSTANT. — Dji vos djure qui...
BRONSE. — C'est mu qu'a fait avoyi ça vaici.
FLORENCE. — Ni sayiz né dèl tirer d'embaras savoz.
BRONSE. — Si dj'a fait adrèssî l'paquèt vaîci, c'est pasqui dji n'tinéve né à c'qui m'seûr li wèye. C'est todi lèye qu'est rlèvéye li prumère au matin èt di c'magnère là èle rascoud tot c'qui l'facteûr apwâte.
FLORENCE *(Avou malice).* — Poqwè nèl dijiz né au prumi conp ?
BRONSE. — Pasqui... pasqui dj'èstéve ène miète jin-né. *(A Sylvin).* — Tinoz m'fu vla deus cint francs. Waurdez l'rèsse, c'est po les rûjes qui v'z'avoz yeu.
SYLVIN *(Qui n'dè rvét né).* — Mèrci Monsieu ! Tinoz vla vos pilûres èt « que grand bien vous fasse ». Qui dj'sos contint ! Dji m'dimandéve ci qu'dj'aroz plu fé avou ça !
BRONSE. — Dji vos comprind. A vosse n'adje on a néco dandji d'hormones.
CONSTANT. *(A Bronse, tot bas).* — Mèrci. *(Bronse li cligne l'ouye).*
SYLVIN. — Et bé dji sos tot rivnu à mu ! *(A Ivon).* — Dji m'èscuse savoz mins dj'èstos télmint bé en afé avou ça qui dji n'vos a né dit boudjou.
IVON. — Ça n'est né grâve.
SYLVIN. — Non mins l'politèsse ça est bia èn'don. Ça fait qu'c'est vos m'concurent dirèc'insi ?
IVON. — Dji n'vos comprind né.
SYLVIN. — Les bias ouyes da Lulu vos ont tourné l'tièsse ossu parèt-i.
IVON. — Vos savoz ça ?
SYLVIN. — Oyi. Et bé choutez Monsieu, vos avoz bau dawè des bias costumes èt ène bèle auto, dji n'mi considère né come batu. Dji n'sos qu'in minâbe pitit facteûr mins dji disfindrè m'chance jusqu'au d'bout. *(Ivon va po causer mins Sylvin l'arète d'in djèsse pasqui l'uche di dwète vét di s'drouvu èt Lulu èst'intréye.)* — Ni d'djoz ré. Vola l'cine qu'est seûle juge dins c'n'afère la. C'èst'a lèye di décider.

SIN-NE XII

LES MINMES PLUS LULU

LULU. — Dècider qwè ?
SYLVIN. — Vos savoz qui dj'vos wès volti Lulu. Mins i parèt qu'dji n'sos né l'seûl...
CONSTANT. — Et en dèwonrs di vos, dji dwès vos dire qui n'a co Armand.
SYLVIN. — Armand ?
CONSTANT. — Li djardini.
SYLVIN. — D'aconrd ! A châkin s'chance. Qu'i vègne. *(A lu minme).* — Avou lu i n'a tot l'minme pon-ye danger. *(A Lulu)* — Vos èstoz d'aconrd èn'don Lulu ?
LULU. — Dji n'vous né djouwér à c'djeu là !
SYLVIN. — C'n'èst né in djeu. C'est trop sérieus po yèsse in djeu. Si vos saviz come dj'a l'pèpète.
LULU. — Et bé rnonciz come ça vos n'pèrdoz pon-ye risque.
SYLVIN. — Dji vous yèsse fiksé. Dji n'pous pus viker insi.
LULU. — Dji vouroz bé sawè di qué dwè vos agichoz insi ? Dji n'vos a né doné l'pus ptit èspwèr. A pon-ye di vos d'alieûrs.
SYLVIN. — Dèl qué dwèt dijoz ? Dèl dwèt qu'a èn'amoureus maleureus. *(Constant qu'avot sti kaîr Armand rintère avou lu).* — Vinoz vos mète lé nos. Asteûr alez-y Lulu. Dji n'a pus in pwèl di sètche !
IVON. — C'qui vos fioz ni rchène à ré. C'èst'ène bièstrîye sins nom.
SYLVIN. — Ah ! Vos ploz causer vos ! Si l'situwâcion est tél, c'est bé vos qui l'a cachi.
IVON. — Jamais dj'n'aros yeu l'idéye d'ène comédîye parèye.
SYLVIN. — Non, mins si vos n'èstiz né vnu vos mète dins m'von-ye nos n'sèrines né oblidji di djouwer ène comédîye, come vos d'djoz. Avou totes les atoutes qui vos avoz dins vosse djeu, vos ploz prinde vosse timps vos. Mu dji n'sos né assez ritche wèyonz, adon dji vous sawè tot d'sute, dji n'vous né langui *(Changeant d'ton).* — Djintîye Lulu vlonz bé vos dècider ?
LULU. — Vos vloz absolumint qui dj'chwèzîye insi ? Et bé vos dalez yèsse sorprind.

SIN-NE XIII

LES MINMES PLUS NARCISSE

NARCISSE *(Acourant pau fond).* — Boudjou tortos ! Ah ! Qui dj'sos binauche qui v'z'èstoz là mam'zèle Lulu ! Dj'a ène boune novèle por vos. C'est vos qui va fé l'role dins l'pîche à l'dramatique.
LULU. — Di qwè ?
NARCISSE. — Oyi. Li djon-ne fâye qui djouwéve a vnu rpwârter s'brochure ènawair. Ele a des disputes tos les djous avou s'galant. L'ponve fâye a yeu mias rnonci. Dji n'ratindéve qui ça mu, djouwer avou vos. Vos vloz bé èn'don Madame Florence ?
FLORENCE. — Vlu, u né vlu, c'est tot l'minme Lulu qu'est maîsse. Mins dji cwès qu'vos tchèyoz mau pasqui Lulu va s'marier.
NARCISSE. — Hin !
FLORENCE. — Vola d'alieûrs les twès candidats.
SYLVIN. — Ele dwèt tchwèsi intrè nos twès.
NARCISSE. — Nos quate.
SYLVIN. — Nos quate ?
NARCISSE. — Dji sos candidat ossu. Ene actrice parèye vos ! *(Lulu flauwi. Ele si rasté à l'tauve).*
FLORENCE *(Qu'a couru sotére Lulu).* — Maria Dèyu qwè-ce qu'èle a ?
BRONSE *(Qu'èst'arivé lé lèye).* — Alans-n'li coutchî su l'divan.
FLORENCE *(A Armand qu'èstot acouru ossu).* — Ritirez-vos, nos frans bé sins vos. *(Florence èt Bronse sonrtich'nut à dwète en sotnant Lulu).*
NARCISSE. — Ponve pitite djins !
SYLVIN. — Ele est si djintîye ! Poqwè-ce qui c'est l'vi qui va avou lèye ?
CONSTANT. — Pasqui c'est s'place.
SYLVIN. — Si place ?
CONSTANT. — Oyi *(Constant èsite in momint).* — C'est... c'èst'in médcé.
TORTOS. — Ah !
NARCISSE *(A Ivon).* — Dijoz Monsieu, c'est bé vosse n'auto qu'est dins l'cou ?
IVON. — Oyi, poqwè ?
NARCISSE. — Pasqui dji rpinsse tot d'in conp qu'dj'a ètindu in drôle di brut dins l'cofe en passant d'lé.
IVON. — Dins l'cofe dijonz ?

NARCISSE. — Oyi.
IVON. — Vos èstoz seûr ?
NARCISSE. — Bé seûr èco.
IVON. — Nos dirans vîr ci qu'ça pou yèsse d'abonrd. *(I sonrte. Les ontes rimontnut su l'tèrasse sauf Armand qui pèstèle lé l'uche di dwète).*
SYLVIN. — Mins dji n'mi trompe né, c'èst'ène comére qui sonrte onrs dèl cofe.
CONSTANT. — En èfèt. Dji vous gadgi qu'c'est Ivète.
SYLVIN. — Ivète ?
CONSTANT. — Bé, s'comére da !
SYLVIN *(Scandalisé)*. — Il avot ène comére ? Bé i li faut tot d'abonrd lu. *(Changeant d'ton èt s'frontant les man-yes)*. — C'conp-ci mes akcions rmontnut.
NARCISSE. — Ça n'a né l'air di daler tot dwèt. I discutnut fèrme.
SYLVIN *(A Florence qui rintère)*. — Et adon Madame ?
FLORENCE. — Ça n'sèrè ré d'grave.
SYLVIN. — Qui dj'sos binauche ! Deus conps binauche. Pasqui vosse nèveu n'est pus à crinde.
FLORENCE. — Poqwè ?
SYLVIN. — Pasqui s'comére est là.
FLORENCE. — S'comére ? Qwè-ce qui vos m'tchantez là ?
SYLVIN. — Ele èstot dins l'cofe di s'n'auto.
NARCISSE. — Li discucion a d'dja l'air finîye. Is s'rabrès'nut.
FLORENCE. — Est-ce possipe ! *(Ele rimonte à l'tèrasse)*. — C'est qu'c'est bé vrai ! Vinoz Constant. *(Is sonrtich'nut)*.

SIN-NE XIV
SYLVIN - ARMAND ET NARCISSE

SYLVIN. — Et bé po ène boune surprise, c'èst'ène boune surprise ! Li concurent l'pus sérieus qu'èst'éliminé.
NARCISSE. — Et i n'tét qu'a vos qui dj'mi rtire.
SYLVIN. — Comint ça ?
NARCISSE. — Promètoz-m' seûrmint qui, si vos avoz l'chance d'yèsse tchwèzi, vos lèyeroz vnu Lulu djouwer à l'dramatique avou mu.
SYLVIN. — Ça vos ploz conter d'su. Asteûr dji rèspire ! Pasqui si dj'a bé comprind ènawaîr, vos n'y tnoz pus tant qu'ça. *(Armand nèl rèspond né èt continuwe a pèstèlé lé l'uche di dwète)*. — Rèspondoz-m'. — En'don qu'vos avoz rnonci à Lulu ?
ARMAND. *(A aussi les spales)*. — Ponve garçon va ! *(Durant l'sin-ne qui va chûre Armand, Sylvin èt Narcisse sont dmèrés tos les twès yink lé l'onte dins l'fond dèl sîn-ne)*.

SIN-NE XV
LES MINMES PLUS FLORENCE, CONSTANT ET IVON

FLORENCE *(A Ivète)*. — Intrez m'n'èfant. Vos èstoz vaîci à vosse maujone.
IVETTE. — Dji m'èscuse d'yèsse arivéye sins m'fé inviter, èt surtout d'ène magnère waîr onrdinaîre.
FLORENCE. — Ça vos ploz l'dire. Vos davoz yeu yène d'audace po broker dins l'cofe dèl vwèture.
IVETE. — Dj'a vlu dè dawè l'keûr nèt. Avouwez qu'c'èstot tot l'mînme malauji à cwère qui subitmint Ivon purdéve l'abitude di vnu passer quasimint totes ses swèréyes avou vos ontes adon qui dispus èn'an qu'djèl conès i m'avot à pîn-ne causé d'vos.
FLORENCE. — Bé seûr, dji m'mèt à vosse place.
IVETE. — Au matin on est vnu m'dire qu'on l'avot vèyu au tèyâte ayîr avou ène fème. Vos compurdoz qui m'sang n'a fait qu'in tou. Dj'a tnu a dawè ène èsplicacion èt ça sti l'grande dispute.
FLORENCE. — Vos avoz yeu tonrd', pusqui c'fème là c'èstot mu.
IVETE. — Asteûr dji n'a pus pon-ye doute, mins rcon'choz qu'c'èstot malauji à cwère.
FLORENCE. — L'principal c'est qu'vos èstoz rasseûréye asteûr èt surtout qu'vos èstoz rmètu d'aconrd. Dj'èspère qui vos vairoz sovint nos dire boudjou.
IVETE. — Dji vos l'promèt. Vlonz bé m'dire u c'qui dj'pous daler laver mes man-yes èt mi rcwèfer ène miète.
FLORENCE. — Intrez vaîci vos trouvèr'roz c'qui vos faut *(Ivète sonrte à gauche. Bronse rintère à dwète)*.

SIN-NE XVI
LES MINMES PLUS BRONSE

ARMAND *(Inquièt)*. — Et adon ?
SYLVIN. — Ele va mia ?
BRONSE. — Ele va tot a fait bé.
ARMAND. — Ça n'èstot né grâve d'abonrd ?
BRONSE. — Oh ! Non ! Li maladîye li pus naturèle qu'ène fème pout dawè.
ARMAND. — Qwè vlonz dire ?
BRONSE. — Dins saquants mwès èle sèrè rfaîte.
ARMAND *(Sot d'bouneûr)*. — Est-ce possibe ! Dji va yèsse papa !
TORTOS. — Hin ! Qwè !
BRONSE. — Alez rtrouver vosse fème Armand. Ele vos ratind. *(Armand n's'èl fait né rdire)*.

SIN-NE XVII
LES MINMES MWINS ARMAND

SYLVIN èyèt NARCISSE. — Si fème !
FLORENCE. — Si fème ! Si dj'comprind bé on s'a foutu d'nos.
BRONSE. — Né ène mîle. C'est li azârd qu'a vlu qu'ça vâye insi. Lulu pousséye à d'bout pa les sîn-nes di djalouserîye qui s'n'ome li fiéve avot fini pa quiter s'min-nadje. Armand a rtrouvé s'trace djusse au momint qu'èle vinéve s'ègadji vaîci. Vos compurdoz qui quand Constant li a proponsé d'yèsse si djardini, il a sautlé su l'ocâsion qui li permètéve di dmèrer lé Lulu.
FLORENCE. — Et bé c't'èle-là !
SYLVIN. — Et bé c't'èle-là ! Vinoz Narcisse nos n'avans pus ré à fé vaîci.
NARCISSE. — Qui dj'sos disbautchi !
SYLVIN — Né tant qu'mu alez ! Vinoz ! *(Is sonrtichnut tos les deus. Armand èt Lulu rintèrnut)*.

SIN-NE XVIII
FLORENCE, CONSTANT, BRONSE, IVON, ARMAND, LULU PWIS IVETE

FLORENCE. — Ah ! Lulu ! Quine bèle maladîye qui vos avoz ! Dji n'a jamais yeu c'chance là mu.
LULU. — Vos n'mi dè vloz né ?
FLORENCE. — Sia. Et po vos puni dji m'va vos dmander ène faveûr.
LULU. — D'aconrd d'avance.
FLORENCE. — Dji n'a jamais sti marine wèyonz...
LULU. — Et bé vos l'sèroz.
FLORENCE. — Mèrci.
LULU. — C'est mi qu'vos dwèt des mèrcis.
FLORENCE. — Et asteûr choutez bé m'fâye, si prind co l'fantaizîye à vosse n'ome d'yèsse djalous, racouroz d'lé nos.
ARMAND. — Dji n'cwès né qu'ça ariverè co pasqui les quéje djous qu'dj'a passé vaîci m'ont meûri po d'bon.
FLORENCE *(A Ivète qui rintère)*. — Intrez m'fâye. Vola nosse futûre nèveûse ! *(Ivète va lé Ivon)*. — Qué bouneûr hin Constant ! Nos avans trouvé deus familes.
CONSTANT. — C'est ça qu'vos manquéve èn'don ?
FLORENCE. — Oyi.
CONSTANT. — D'èn'onte costé dji m'ègadje à sonrtu avou vos au mwins in conp par samîn-ne.
IVON. — Ça c'est bé causé Mononke !
FLORENCE. — Dijoz Constant, dji n'pinse né c'qui dj'a dit savoz.
CONSTANT — Qwè avonz dit ?
FLORENCE. — Bé qui vos divnîz in vi ome.
CONSTANT *(Si rècrèstéye)*. — Dji n'm'a jamais sintu si djon-ne.
FLORENCE. — Djèl vous bé cwère ! *(Si foutant d'lu)*. — Et dire qui vos vliz prinde des pilûres po radjon-nu !
(Wèyant qui l'maneûve a sti inutile, Bronze apwârte li bwèsse di pilûres a Constant su l'timps qui l'RIDAU TCHAI).

TIMBRES EN CAOUTCHOUC
Dateurs - Numéroteurs
Plaques cuivre et émail
6, RUE DE LA PRISON
ROGER MARICQ
COUPES, PLAQUETTES
Breloques pour SPORTS
CHARLEROI
Tél. 31.39.09

LA MAISON EST TRANSFEREE RUE DE L'INDUSTRIE, 12


Lunetterie Scientifique
23, Rue Turenne, CHARLEROI
Téléphone 32.27.72 (Arrêt des Trams)
Assurés sociaux ou non, adressez-vous à cette maison,
VOUS SEREZ SATISFAITS

Mam'zelle Mariye

Monologue de Georget ANDRE

Mam'zèle Mâriye, faut m'èscusér,
Mins dj'ai n'saqwè à vos d'mandér...
Dji n'sais nén pau qué d'bout m'y prinde,
Pou vo fér paûrt d'ène pètite plinte !
Vos stèz djoliye, ça, on l'sait bén,
Et vos avèz in bia p'tit tchén
Qui, avè vous, quand l'eûre èst v'nuwe,
Fét s'pourmwènâde au long dès ruwes...
C'èst p't'ète in plaîji d'vîr passér
Ene djoliye fiye èt in p'tit tchén
Qui r'muwe èsse keuwe, wéte èsse maîtrèsse,
Dins l'èspwèr d'ène pètite carèsse...
Maugré qu'ça fuche in bia tâbleau,
Mam'zèle Mâriye, mi, ça m'fét mau !
Ni crwèyèz nén qu'c'èst l'djalouz'riye
Qui voureût m'fér dîre dès bièstriyes
Et qu'lès carèsses à vo p'tit tchén,
Dji voûreûs bén vos lès d'mandér...
Non ! Quand vos passèz, çu qui m'rondje,
C'èst tout simplemint quand dji sondje
Qui Printemps, èsté ou ivièr,
Vos d'alèz passér su m'trottwèr
Alôrs, wèyéz, qu'i n'manque nén d'place,
Pou vous deus, su l'trottwèr d'en face !
V'là c'qui dj'aveûs à vos d'mandér :
Si-vous plaît, pèrdèz l'aute costé...
Paç'qui mi, ça m'fout l'djâle è quate
Quand vo sale tchén vént luvér s'patte
Su l'noûve bâye qu'ayèr à cénq eûres
Dj'ai achèvè d'mètte en couleûr !

Répertoire S.A.B.A.M.

VENEZ PASSER
DEUX HEURES AGREABLES

à l'ELDORADO
et l'EDEN

★

DES SPECTACLES DE CHOIX
VOUS Y ATTENDENT

CHARCUTERIE CENTRALE
Spécialité de Charcuterie Fine


A. Lambrechts-Wilmart
7, RUE NEUVE
CHARLEROI

Tél. 31.52.02
La BOITE de BAPTEME
CARTONNAGE ET IMPRIMERIE
Fabrique et vend
BOITES & COFFRETS DE BAPTEME
21, Rue Isaac (près de la Maternité)
et 45, Boul. P. Janson (près Clinique)
CHARLEROI

Wallons...
Pou bén vos pôrtér buvèz del GRENIER
Charleroi - Tél. 32.19.27 - 32.50.67

ABONNEZ-VOUS
au "BOURDON"

Etablis. d'Imprimerie LONDOT Frères
50, chaussée de Bruxelles - Lodelinsart

Chantiers Anselme Négleman
Société Anonyme
3, Rue de Bosquetville, à CHARLEROI
Tél. 31.44.11 - 31.45.10
Pavements en tous genres - Revêtements en faïences et en éternit - Matériaux de construction - Tous les travaux de stuc et ornements en plâtre - Charbons.



M. Lefèvre
de l'Ecole Nationale d'Horlogerie de France (Cluses)
HORLOGERIE
JOAILLERIE
ORFEVRERIE
75, r. de la Montagne
CHARLEROI
Téléphone 32.11.23
Maison fondée en 1870

C'EST SI PRATIQUE !

Offrez-vous une reliure automatique pour conserver intacte votre collection du « Bourdon ».

(4 teintes : rouge, bleu, vert, brun).

Prix : 65 Frs à virer au C. Ch. Post. 1980.56 de F. Barry - Charleroi.

Par sa Qualité,
Par sa FINESSE,
LA BIERE
MEIRESONNE
S'IMPOSE
Sa CELTA,
Sa CELTA-PILS
et la gamme des BIERES DE TABLE

Bondjoû, Mossieû Solia !..

Què vos astèz djoli, què vos nos chènèz bia...
Vènèz rtchaufér les cœûrs en nos carèssant l'pia.
Dèspaurdèz du bouneûr a tous les cwins du monde...
Dins l'pus bèle èyèt l'pus raguéyichante des rondes.

Come Margarine, Titof èt Glènn l'américain,
Toûrnèz autoû dèl tère, mins fuchèz pus malin :
Quand vos pass'rèz au d'dizeû di no vî Bènèlux
Lèyèz-vous r'tchér sins mau su les bons « TAPILUX ».

Les tapis Tapilux ? Gn'a des p'tits, gn'a des grands.
Pou tous les goûts, d'idci, des Indes èt d'Orient...
Mossieû Solia ! pour vous gn-a des stores èt des tentures
Qui don'nut aus maujones ène bén pus fière alure...

Et quand, maugré tout, vos vourèz nos brûlér l'boudène,
C'èst tout simpe, camarâde, nos bach'rons les persiènes !
Spécialité signéye Tapilux, vî scorion...
C'est toudis les mêyeûses a trouvér dins l'coron !

Nos n'donons pont d'consèys ; les céns qui nos lîj'nut
Sav'nut mia qu'nous què pou yèsse toudis bén chèrvu
Gn-a Mon-mond, gn-a Madame, èyèt co min-me Monique
Qui pou vos fér pléji r'toûn'rît tout leû boutique !

A bén râde, Mossieu Solia, nos astons dins l'bon...
Vla m'comission qu'èst féte... èt salut du PICRON

TAPILUX

Spécialiste du Tapis, des Tentures, des Persiennes

30, Rûwe dèl Montagne

Châlêrwè